

ANNONCES

HAASENSTEIN & VÖGLER

Lausanne, Place de la Palud 24

Montreux, Vevey, Genève, Neuchâtel, Chaux-de-Fonds, Fribourg, Saint-Maurice, Delémont, Bienne, Bâle, Berne, Zurich, St-Gall, etc.

PRIX DES ANNONCES

Pour l'étranger..... 25 centimes la ligne.
Pour la Suisse..... 20 centimes la ligne.

Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

RÉDACTION
ET
BUREAU D'ABONNEMENTS

Lausanne, Rue de St-François 20.

On s'abonne, en Suisse, en Allemagne et en Autriche, dans tous les bureaux de poste. Les abonnements partent du 1^{er} ou du 15 de chaque mois.

PRIX D'ABONNEMENT

	Un an	6 mois	3 mois
Suisse.....	Fr. 20	10 50	5 50
Union postale.....	» 36	18 50	9 50

Prix du numéro : 40 centimes.

GAZETTE DE LAUSANNE
ET JOURNAL SUISSE

FONDÉ EN 1799

LAUSANNE, 3 septembre 1891.

BULLETIN POLITIQUE

La série des manifestations internationales de l'année présente n'est pas terminée. On va prochainement inaugurer à Nice un monument à la mémoire de Garibaldi. Cette fête soulève quelques appréhensions et quelques scrupules.

Sur l'hommage projeté au commandant de l'Armée des Vosges, il n'y a guère qu'une voix. Certes les services effectifs rendus à la France en 1870-71 par les Garibaldiens sont très problématiques. L'histoire militaire a remis à sa place la « victoire de Dijon » et le livre récent du maréchal de Moltke confirme que le héros de Marsala, devenu impotent, fut plus nuisible qu'utile aux armées de la défense nationale. On ne trouverait plus aujourd'hui, comme en février 1871 à Bordeaux, un député pour s'écrier que « Garibaldi est le seul général français que les Prussiens n'aient pas battu. » Mais ce qu'on veut exalter, c'est l'intention, et l'intention y était. Des milliers de volontaires italiens sont accourus aux jours des malheurs de la France et ont sacrifié leur vie pour elle au moment où l'Europe l'abandonnait, voulant ainsi montrer qu'ils n'avaient pas oublié 1839. C'est ainsi que les frères des deux chefs de l'opposition italienne actuelle, qui seront sans doute à Nice, MM. Cavallotti et Imbriani, ont été tués par les balles allemandes en défendant le sol français envahi. De tels sacrifices valent bien un souvenir. Ce sont ces volontaires italiens que la France veut glorifier en élevant un monument à leur chef. Elle le leur doit.

Cependant certaines circonstances accessoires rendent la situation délicate. D'abord Garibaldi est né à Nice. Il a toujours protesté contre l'annexion de cette ville à la France, bien qu'elle eût été sanctionnée par un plébiscite presque unanime de ses concitoyens. Il la comprenait dans l'Italia irredenta. Il ne cachait pas son espoir de la voir faire retour à la maison de Savoie. Quelques journaux irrédentistes ont embouché la même trompette ces jours derniers et représenté l'inauguration d'un monument de Garibaldi à Nice comme une protestation contre le traité de Zurich. Verra-t-on se produire au cours de la fête des manifestations de ce genre ? Et, si oui, quel rôle sera celui d'un représentant du gouvernement français placé entre le silence, qui aurait l'air d'une adhésion, et une protestation, difficile en pareille circonstance ?

En outre, les Italiens qui viendront à Nice, MM. Cavallotti, Imbriani, Canzio, gendre de Garibaldi, et les autres, appartiennent tous à l'opposition. Ils ne manqueront pas de protester contre la triple alliance, de faire allusion au but de Garibaldi non encore atteint, tant que Trente et Trieste — sinon Nice et la Savoie — gémissent sous le joug étranger. Un tel langage est périlleux au point de vue des relations internationales et pourrait occasionner des incidents fâcheux.

Voilà pourquoi le cabinet français hésite. On avait d'abord parlé de la présence à Nice de M. de Freycinet. Le président du conseil était préparé à une telle mission. N'est-ce pas lui qui, délégué à la guerre du gouvernement de la défense nationale, a adressé à Garibaldi pendant l'année terrible tant de dépêches déclamatoires qui font aujourd'hui sourire ? En les mettant bout à bout, le ministre eût aisément

fait son discours. Mais les temps sont changés et les situations aussi. M. de Freycinet est le chef — nominal heureusement — du ministère. C'était un trop gros personnage.

On s'est rabattu sur M. Rouvier, qui a l'avantage d'être député des Alpes-Maritimes. Il se présentera en cette qualité au chef-lieu de son département et, ceux qui le voudront, se rappelleront qu'il est en outre ministre des finances.

Et même cela n'est pas absolument décidé. Si le gouvernement n'a pas la certitude que les orateurs italiens seront discrets, on inaugurera sans lui le monument de Garibaldi.

L'affaire du *Moscou* cause un certain émoi dans la presse internationale.

Pour se rendre compte exactement de sa portée, il faut rappeler quelle est la situation juridique des Dardanelles.

La convention dite des détroits, adoptée une première fois à Londres, le 13 juillet 1841, et renouvelée comme annexe du traité de Paris, le 30 mars 1856, a pour objet d'interdire, en temps de paix, l'accès des Dardanelles et du Bosphore aux bâtiments de guerre des puissances étrangères. Par l'article 1^{er}, le sultan déclare sa ferme résolution de maintenir un principe qui est l'une des règles traditionnelles de son empire, et les autres puissances contractantes s'engagent à respecter cette détermination et à se conformer à cette règle.

L'article 2 stipule toutefois que le sultan se réserve le droit de délivrer des firmans de passage aux bâtiments légers sous pavillon de guerre destinés au service des légations des puissances amies. La même exception, de par l'article 3, s'applique aux bâtiments légers sous pavillon de guerre que chacune des puissances signataires est autorisée à faire stationner, jusqu'à concurrence d'un maximum de deux navires, aux embouchures du Danube.

Quant aux faits, les voici : Un vapeur russe, le *Moscou*, appartenant à la flotte dite volontaire, avait été arrêté à l'entrée des détroits. L'ambassadeur du tsar protesta, alléguant que le *Moscou* ne rentre nullement dans la catégorie des bâtiments de guerre visés par l'article premier de la convention.

Il faut croire que M. de Nélidof réussit à faire goûter ses raisons à la Sublime Porte, car non seulement l'arrêt fut levé sans retard, mais encore une indemnité fut promise par le Trésor ottoman, auquel sa pénurie chronique ne permet pas les prodigalités gratuites.

Il serait difficile d'établir une assimilation absolue entre les bâtiments de la flotte volontaire et les navires de guerre proprement dits. Ceux-ci, achetés sur le produit d'une souscription patriotique, sont destinés à se transformer en cas de guerre pour être mis à la disposition du gouvernement et de l'amirauté. Mais, en temps de paix, ils n'appartiennent pas au gouvernement impérial.

La convention des détroits n'a pas tout prévu. Elle a omis, en particulier, les bâtiments capables de recevoir, suivant les besoins, une destination purement commerciale ou toute militaire. Cela étant, la solution que la Porte donnera aux difficultés dépendra de son plus ou moins de bonne volonté à l'égard de telle ou telle puissance. Le sultan n'a jamais admis, du reste, qu'il eût enchaîné sa liberté par l'article premier de la convention de 1856. Il estime avoir simplement manifesté

une intention dont les puissances co-signataires ont pris acte et qu'elles se sont engagées à respecter comme leur créant une obligation juridique.

Il y a donc disproportion entre l'affaire du *Moscou* et le bruit qu'on en fait. Le *Standard* ne décolère pas. Il voit dans la conduite du gouvernement ottoman la preuve d'un grand complot contre les intérêts de l'Angleterre et de la triple alliance. Il reproche au sultan de ne pas discerner ses véritables amis et de laisser se constituer au profit de la Russie une série de privilèges dangereux pour l'indépendance de la Turquie. Le *Times* voit dans la démarche modeste de M. Nélidof une mobilisation de l'alliance franco-russe. Ce ne serait plus la Chine, comme il le prétendait il y a quelques jours, qui constituerait le terrain sur lequel les cabinets de Paris et de Saint-Petersbourg auraient résolu de faire l'expérience de leur entente. La Turquie offrirait une arène à ces combinaisons. Il s'agirait d'obtenir l'accession d'Abd-el-Hamid à la triple alliance franco-russe et de former avec son concours ou plutôt sa complicité, une flotte d'observation dans les eaux de l'Asie-Mineure ou de la Syrie, afin de menacer le corps d'occupation anglais en Egypte.

« On croit rêver, dit avec raison le *Temps*, quand on voit des publicistes sérieux échafauder de pareils édifices de monstrueuses hypothèses sur la pointe d'aiguille d'un firman accordant le libre passage des détroits à un vapeur russe ! Ce serait perdre son temps et sa peine que de s'attacher à réfuter des inventions qui n'ont même pas l'excuse de la vraisemblance. »

Entre amis.

Comme nous avons reproduit l'article de la *Berner-Zeitung*, il nous faut aussi, en bonne équité, faire connaître ce que lui répond la *Revue*. C'est d'ailleurs bientôt résumé.

La *Revue* reproche à son amie de recommander aujourd'hui l'achat du Central au cours le plus élevé que ses actions aient jamais atteint, tandis qu'il y a quelques mois, elle préconisait encore une politique, avec laquelle la *Revue* était d'accord, et qui consistait à réduire au contraire la valeur de ces actions « en donnant quelques tours de vis à la législation des chemins de fer » avant de les racheter.

Et c'est sur cela, ajoute la *Revue*, après une pareille palinodie, qu'on vient donner, d'un ton grossier, des leçons au Conseil d'Etat vaudois et qu'on prétend que c'est lui qui est infidèle à la politique inaugurée par l'achat des actions du Jura-Simplon ; politique de prudence et de circonspection, qui voulait bien préparer le rachat, mais ne pas cueillir le fruit avant sa maturité, mais ne pas imiter ces enfants que l'envie dévore et qui croquent à belles dents des pommes mal mûres, au risque de provoquer des maux d'entrailles et l'indigestion !

Vient ensuite le Simplon. Nous laissons parler la *Revue* :

Dans son article, la *Berner-Zeitung* affirme que la compagnie du Jura-Simplon est incapable de faire d'elle-même, sans le crédit de la Confédération, l'émission de 25,000,000 de fr. d'actions prévue pour le percement du Simplon.

Nous ne lui répondrons pas qu'elle se trompe. Nous le lui ferons dire par M. Marti, directeur général du Jura-Simplon, qui, dans son discours du mois de juin 1890 au Conseil national, a dit textuellement ceci : « Si vous croyez que le percement du tunnel ne se fera que si la Confédération rachète les actions du Jura-Simplon, vous êtes dans l'erreur. Avec son crédit et celui des cantons intéressés

à sés, le Jura-Simplon pourra de lui-même procéder à l'exécution de cette grande œuvre, et cela dans un délai aussi bref que pourrait le faire la Confédération. »

On ne peut pas être plus catégorique.

Troisième point : la consultation préalable du peuple sur le principe du rachat :

« Il n'est pas, dit la *Revue*, jusqu'à l'observation du Conseil d'Etat sur la nécessité d'un vote de principe préalable qui ne déplaie à la *Berner Zeitung*. Elle n'y voit qu'un prétexte. Si c'est un prétexte, il faut convenir qu'il est assez fondé. Entre le vote sur l'arrêté de rachat du Central et le vote sur le principe, par voie d'une adjonction à la Constitution, la différence est considérable. Dans le premier cas, la majorité du peuple seul décide ; dans le second cas, pour que le principe des chemins de fer d'Etat entre dans notre droit public, il faut l'assentiment de la majorité des cantons. Faire voter le rachat incidemment, c'est donc soustraire cet objet à la décision des cantons. Il est évidemment permis au Conseil d'Etat d'un canton aussi fédéraliste que le nôtre de s'y opposer. »

Puis le mot de la fin :

Le journal bernois reproche aux Vaudois leur égoïsme et les concessions faites au fédéralisme. Il a de l'aplomb. Que sont ces concessions, nous le demandons, à côté de celles que nous avons faites nous-mêmes depuis 1874 ? Qui a le plus gagné depuis cette année ? Qui a le plus perdu ? De quel côté sont les inconvénients, les insupportables ? Vous crovez être assez forts, messieurs de la *Berner Zeitung*, pour déclarer la guerre aux Vaudois et répéter le mot de 1871 : Nous ferons sans eux et malgré eux. Soit ! Faites à votre aise. Nous nous défendons. Depuis 1874 bien des choses ont été faites, bien des progrès réalisés grâce au concours et à l'appui des Vaudois. Il vous plaît de l'oublier. Vous voulez nous faire revenir aux jours de 1871 et de 1872. A vous la responsabilité de cette politique ! Nous verrons au bout de quelques années ce que vous y aurez gagné.

Nous sommes très surpris de l'apreté de cette polémique, tout comme nous sommes très surpris de voir aujourd'hui la *Revue* mener la campagne contre « les Juifs de Berlin ». Il faut qu'il se soit passé quelque chose que nous ne connaissons pas et qui nous donnerait la clef de cette brochette subite.

Car enfin, « ces Juifs de Berlin », c'étaient les amis de la *Revue* il y a quelques semaines encore. N'avons-nous pas vu tout notre monde gouvernemental, conseillers d'Etat, hauts fonctionnaires, directeurs de banque, faire la cour au gilet blanc et à la chaîne d'or de M. le *Commerzienrath* Goldberger, dans la salle du Casino où M. Bornand, notaire, instrumentait l'acte de décès de la S.-O.-S. dont M. Vessaz conduisait gaiement le deuil ?

Et M. Marti contre lequel on lutte aujourd'hui, n'était-ce pas, il y a quelques semaines encore, « l'éminent directeur des chemins de fer du Jura-Berne », dont la haute intelligence et l'admirable direction devaient, nous disait le Conseil d'Etat, ressusciter les chemins de fer romands ruinés par la finance genevoise, convertir les emprunts, relever le cours des petites actions et distribuer des dividendes, percer le Simplon et satisfaire à tous nos vœux ?

Que s'est-il donc passé ?

Il est vrai de dire que les emprunts S.-O.-S. ne sont pas convertis ; que les actions, réduites des trois cinquièmes, sont tombées à 146, tandis qu'elles étaient à 225 avant la fusion et que le Simplon n'a encore à son actif que de nouvelles études, fort intéressantes d'ailleurs.

Mais cela ne suffit pas à expliquer la mauvaise humeur de la *Revue*, car ce ne sont pas

dans ma mémoire toutes les questions que je voulais vous faire...

En prenant le bras de son cousin, Régine l'entraînait tout en lui parlant à voix basse, de ses incertitudes, de ses frayeurs, de ses appréhensions.

Georges l'écoulaient charmé ; il la retrouvait tout entière dans sa délicate ingénuité et son adorable innocence. Sans doute, douze jours n'essent pas la changer absolument, mais dans l'état de transformation morale où elle était, les jours valaient des mois et un peu plus d'une semaine eût pu suffire pour que son esprit, délicat comme une tige de plante poussée hâtivement en serre chaude, fut déjà flétri par le souffle violent et glacé de la vie. Il n'en avait rien été. La méfiance instinctive que Régine avait envers les gens et les choses était, pour elle, la meilleure sauvegarde. Elle ne croyait rien, n'aimait rien, que Georges ne lui eût dit de croire ou d'aimer, et pendant leur courte séparation, elle s'était tenue sur la défensive, fermant son cœur et son âme à toute impression d'amitié et de confiance, tant qu'il vienne lui-même les lui ouvrir.

Ce fut près de la duchesse que Régine conduisit le marquis. Elle était dans un petit salon, tendu d'une jolie soie mauve aux reflets rosés, qui éprouvait merveilleusement sa blanche carnation. Au-dessus d'elle, quelques-uns de ses hôtes étaient réunis ; le vicomte de Fleurembaix essayait les grâces toutes jeunes de sa moustache naissante et de ses vingt-deux printemps auprès de la belle madame de la Janchère, qui travaillait assidûment à une tapisserie, sans prendre grand souci de son adorateur ; M. de Claveix, ancien général de l'Empire, tenait par le bouton M. d'Armal, à qui il racontait, pour la cent et unième fois, la campagne du Mexique, au grand déplaisir de madame d'Armal, qui, mariée depuis quelques mois à peine et adorant son mari, eût préféré l'avoir près d'elle, et qui cachait sa déconvenue en bavardant à demi-voix avec madame Paulowska, une jolie veuve, Polonoise d'origine, et grande amie de la duchesse. Cette dernière était en conférence avec M. de la Janchère et le

les intérêts généraux qui, habituellement, lui tiennent si fort à cœur.

Il doit y avoir autre chose.

La *Liberté* de Fribourg mène d'ailleurs la même campagne que la *Revue*. Au moins voilà encore une amitié qui tient.

Les nouvelles études du Simplon.

SITUATION GÉNÉRALE

Nous extrayons les données suivantes de l'étude de M. le colonel Dumur pour la percée du Simplon.

Elle est basée sur le projet dit de 1882, modifié en vue de diminuer la déclivité intérieure du tunnel et d'en améliorer les conditions géométriques.

A cet effet, la position de la tête nord (à environ 2300 m. en amont de la gare de Brigue) a été abaissée de 2 m., autant que le permettait la hauteur des eaux du Rhône, et la position de la tête sud (à environ 600 m. en aval d'Isella) a été, au contraire, relevée de 6 m., de manière à pouvoir réduire la déclivité sur la partie méridionale du tunnel à 6 1/2 0/0, au lieu de 8, sans toutefois compromettre la possibilité d'asseoir le tracé de la ligne d'accès près du thalweg de la vallée de la Diverria et d'atteindre Domo moyennant des pentes ne dépassant pas 22 0/0.

La pente de la partie nord du tunnel a été réduite à 1 1/2 0/0, soit au minimum de ce qui paraît nécessaire pour un écoulement facile des eaux souterraines.

Le profil en travers du tunnel a été étudié en prenant en considération la ventilation lors de l'exploitation future de la ligne.

On peut attendre le but de la manière la plus économique, en doublant le tunnel sur la moitié de sa longueur, c'est-à-dire en substituant au souterrain unique, mais à double voie, deux souterrains parallèles conjugués et à simple voie.

M. Dumur prévoit ce doublement pour la moitié sud du tunnel. Un ventilateur aspirant serait installé à l'embouchure de la branche ascendante de la galerie conjuguée, partie du tunnel à 6 1/2 0/0 de rampe, où la production de fumée et de gaz irrespirable aura lieu le plus abondamment. La tête de cette branche du tunnel resterait constamment fermée, sauf pour le passage des trains montant d'Iselle à Brigue, tandis que l'embouchure de l'autre branche du souterrain conjugué ainsi que la tête du tunnel à double voie à Brigue resteraient, au contraire, ouvertes d'une manière permanente.

Il est facile de comprendre que dans ces conditions l'aération du tunnel en cours d'exploitation ne présentera plus de difficultés et qu'elle pourra se faire d'une manière analogue à ce qui se pratique dans les mines, sans autres moyens que ceux dont on aura déjà disposé pendant la période de construction.

Pour la ligne d'accès nord, deux projets ont été étudiés, l'un combiné avec la correction du Rhône prévue entre l'embouchure de la Saline et l'embouchure de la Massa, l'autre, indépendant de ces travaux, et tenant simplement compte des conditions actuelles des cours d'eau de la vallée.

D'après l'un et l'autre de ces projets, la nouvelle gare de Brigue serait située immédiatement en amont de l'emplacement actuel et de la route de la Furka, route qui traverserait la voie au moyen d'un passage inférieur à l'entrée même de la station.

MODE D'EXÉCUTION

On prévoit d'une manière générale, pour la construction du tunnel, la méthode appliquée à l'Arberg, procédé que l'on reconnaît unanimement comme devant être adopté pour le percement des grands tunnels et qui n'est plus guère à discuter.

Du côté nord, les travaux se succéderaient donc dans l'ordre suivant :

1. Galerie d'avancement et de direction à la partie inférieure du profil ; cette galerie de base de 2 m. 80 en largeur sur 2 m. 50 en hauteur, soit de 7 m. c. de section, sert de dévestiture générale aux chantiers et reçoit à cet effet une voie de service de 1 m. de largeur, posée une fois pour toutes et pourvue de distance en distance des évitements nécessaires dans la partie terminée du souterrain.

2. Galerie de faite de 2 m. 20 en largeur sur 2 m. 80 en hauteur, soit de 5 m. c. de section, percée à la

jeune due de la Monèze pour un rallye, qu'elle voulait organiser. A l'entrée de Georges, elle se leva, par un mouvement rapide qui partait du cœur et, laissant le crayon en l'air, le due de la Monèze qui prenait des notes, et bouche bée, M. de la Janchère au milieu d'une définition très profonde des difficultés de la conduite d'un paper-hunt, elle vint au-devant de lui.

Quand on vit quel visiteur elle accueillait ainsi, l'étonnement fit place à un léger sourire qui courut sur toutes les lèvres, et fut vite dissimulé ; ne fallait-il pas faire fête à celui qui serait bientôt le maître de cette hospitalière demeure si l'on en devait croire les rumeurs venues du Tréport !

Les hommes se précipitèrent pour lui serrer la main, les femmes recueillirent leur pose pour la rendre plus gracieuse et atténuer jusqu'à la sympathie le venin de leur sourire, jalouses qu'elles étaient toutes de la duchesse et il n'est jusqu'à mesdemoiselles de Claveix et Paulowska qui jassèrent dans un coin de ces mille riens dont s'amuse les jeunes filles qui ne vivent spontanément entourer Régine en lui disant :

— Eh bien, Régine, êtes-vous assez contente, maintenant que le voilà arrivé ?

— Oui, oui, répondit laconiquement la jeune fille, sans se préoccuper autrement de ses nouvelles amies, oui, je suis contente, et pour comprendre à quel point, il faudrait savoir ce qu'il est pour moi.

Ces demoiselles échangeaient un regard rapide et à demi-voix, s'éloignant découragées de cet accueil. Berthe de Claveix dit à Vera Paulowska :

— L'aimera-t-elle toujours autant quand il sera son beau-père ?

— En tout cas, répliqua l'étrangère, il est adroit, car il a su la prendre, et ce n'est pas facile, c'est une vraie petite sauvage.

— Oh ! vous savez, ma chère, reprit Berthe, quand on est... comme elle...

FEUILLETON DE LA GAZETTE

14

UN AN D'ÉPREUVE

par MARY FLORAN

Il s'était accoutumé à jouir de ses yeux de ce doux sourire ingénu, à charmer ses oreilles de la musique de cette voix claire, à reposer son esprit et son cœur dans la contemplation de cette âme innocente qui se livrait tout à lui et lui causait une délicieuse impression, qu'il ne savait mieux définir que par ce mot de Régine elle-même, « que c'est bon, ce blanc ! » Il se demandait ce qu'elle faisait sans lui, elle qui semblait ne pouvoir se passer du soutien de son affection, et il se prenait égoïstement à souhaiter lui manquer beaucoup, car il lui eût été très dur d'être détreiné dans ce cœur et cette confiance où il avait la première place.

Depuis leur séparation du Tréport, il avait écrit une fois, deux fois, à la duchesse ; elle lui avait répondu régulièrement, mais de très laconiques billets : Elle n'avait pas un instant, on mettait Sormège sur le pied des réceptions et des fêtes ; maintenant qu'elle avait une fille, et une charmante, ne fallait-il pas l'amuser, la faire voir, la faire admirer ? Et comme chaque se viment prend en nous la face particulière que lui donne notre propre nature, le sentiment maternel, qui se développe chez la duchesse, se traduisait extérieurement, chez cette incorrigible mondaine, par un redoublement d'élégance, de train et de mouvement en l'honneur de l'enfant adorée.

Georges fut donc prévenu que les de Janchère, les d'Armal, les de Claveix, en un mot toute la première série était débarquée à Sormège. Cela le détermina à presser son départ ; que faisait sa petite Régine au milieu de tout ce monde ?

Quand il arriva à Sormège, amené par le break à

quatre, attelé en poste, qui était allé le chercher à la gare, il eut, en pénétrant au château, une impression un peu triste. Il y avait longtemps qu'il n'avait vu la duchesse dans toute la splendeur de son luxe accoutumé ; à Paris, même, son train de maison, quelque élégant qu'il fut, passait un peu inaperçu au milieu d'autres intérieurs non moins brillamment organisés, mais à Sormège, il semblait royal.

Les valets de pied en culottes, bas de soie et habits à la française, attendaient les visiteurs dans le grand vestibule, tendu d'étoffes d'Orient et entièrement décoré de plantes et de fleurs rares. La vaste fenêtre qui éclairait, immense baie ronde, vitrée de couleur, était, jusqu'à mi-hauteur, garnie de mousse et de fleurs disposées dans une jardinière en bronze fleurdelisée qui cachait presque tout l'appui de la croisée, qu'encadrait une draperie orientale. De chaque côté de la porte d'entrée, deux armures, complètement montées, figurant deux héros d'armes, portaient haut, dans leurs mains gantées de ter, les étendards aux armes de Sormège et des Linzanne et dans le demi-cercle que formait la courbe élégante de l'escalier, une blanche statue, sur un socle de marbre, tenait, au-dessus de sa tête, dans un mouvement plein de grâce, le globe de verre dépoli d'une lampe de bronze.

Georges connaissait Sormège, cette antichambre qui avait si grand air, tout ce luxe qui, dès le premier pas, vous sautait aux yeux et vous donnait la note de ce qu'était cet intérieur ; d'ordinaire, il n'en était pas frappé, mais, depuis deux mois qu'il vivait côte à côte avec la duchesse, dans une simplicité, relative bien entendu, mais néanmoins très réelle, il s'était déshabitué de l'apparat qui, d'ordinaire, régnait autour d'elle et, le retrouvant ainsi, subitement, le redoutait comme un obstacle à leur chère intimité. Et Régine, qu'allait-elle devenir dans toute cette représentation de cette élégance qu'elle n'avait dû, jusqu'alors, qu'apercevoir du lointain de sa chambre isolée ? Ce cadre somptueux ne nuirait-il pas à sa charmante modestie ? Ne se laisserait-elle pas vite éblouir

par tout ce décor mondain et le train de la haute vie ?... Et, avec un soupire de regret, le marquis, laissant son pardessus aux mains des domestiques, seuls la pour accueillir sa venue, se rappela ses visites quotidiennes à la maison du Tréport, où Régine le guettait de loin et se faisait une joie de courir elle-même lui ouvrir la grille d'entrée pour le voir plus vite.

Mais cette impression, qui lui passa sur le cœur comme un frisson, n'eut pas le temps de s'affermir ; bientôt le bruit d'une porte se fit entendre et Régine, mise avec une recherche extrême, coiffée à merveille, resplendissante de jeunesse et de beauté, se précipita au devant de lui et, lui jetant ses bras autour du cou dans un geste enfantin et charmant s'écria :

— Georges ! cousin Georges ! oh ! que je suis heureuse !

Le marquis, un peu troublé des démonstrations ardentes de cette belle fille qui s'ignorait elle-même, surtout à cause de la présence des domestiques qui auraient pu les interpréter bien différentes de ce qu'elles étaient réellement, se dégagea doucement de l'enlacement de la jeune fille et, lui prenant les mains :

— Régine ! ma chère petite Régine, lui dit-il d'un ton calme et doux, je suis moi aussi bien heureux de vous voir ; comment est votre chère mère ? et vous-même, comment allez-vous ?

— Ma mère va bien, répondit Régine brièvement ; mais moi, moi, j'ai cru mourir pendant ces douze jours, à force de m'ennuyer de vous ! Et tant de choses que j'aurais voulu vous dire, vous demander ! J'ai été si souvent gênée, embarrassée depuis que je suis ici, surtout avec tout ce monde qui est arrivé ! Ma tête se perd dans ce brouhaha continu, ces questions qui n'attendent pas les réponses, ces gaietés subites, que je ne comprends pas, et ces serments, ces compliments, auxquels je ne puis pas croire ! Heureusement vous voilà, vous allez m'aider à reconnaître le bien du mal, le vrai du faux ; le beau du laid. J'ai amassé

partie supérieure du profil et servant d'amorce générale aux travaux d'excavation qui se feront donc de haut en bas pour tout le reste du profil.

Ces deux galeries seront l'une et l'autre perforées mécaniquement et se suivront par conséquent à peu de distance; elles seront reliées, tous les deux cents mètres environ, par une cheminée destinée à la décharge des débris de l'étagage supérieur dans les wagons de la galerie de base. Les attaques de l'étagage supérieur sont reliées aux cheminées de décharge par des voies transportables de 0 m. 30 d'écartement.

3. *Battage au large de la calotte.*

4. *Excavation du strosse.* Partout où le terrain se soutiendra sans boisages, l'excavation en dehors des deux galeries se fera en grand sur tout le profil de manière à concentrer autant que possible les chantiers.

5. *Recètements.* Ils seront exécutés en commençant par les pénétrations et poursuivis par sections continues partout où le terrain ne présentera pas de poussée. Tous les remplissages se feront en maçonnerie à mortier.

Dans les parties sujettes à une poussée du terrain, verticale ou latérale, l'excavation et le recètement seront exécutés, au contraire, par anneaux isolés, séparés par des intervalles non attaqués en dehors des deux galeries, ou achevés, et d'une longueur de trois anneaux au moins.

6. *Aqueduc.*

Du côté sud, la succession des divers travaux devra subir quelques modifications par suite du système à deux tunnels conjugués, adopté pour cette attaque.

Deux galeries de base, dont une pour chaque souterrain, seront perforées simultanément et mécaniquement comme galeries d'avancement et reliées, de deux cents en deux cents mètres environ, par une communication transversale, perpendiculaire à la direction générale du tunnel.

Un seul des deux souterrains sera immédiatement poursuivi et achevé dans l'ordre d'exécution énuméré ci-dessus pour le côté nord; tandis que les autres travaux du second tunnel, en dehors de la galerie de base, seront différés jusqu'à ce que le premier soit terminé.

Dans ce mode d'exécution, la galerie de base du second tunnel sert de conduite d'aération pour tous les travaux et joue d'ores et déjà, pendant la période de construction, le rôle dévolu pour la période future d'exploitation à cette branche du tunnel conjugué lorsqu'elle sera achevée.

Cette galerie auxiliaire pourra d'ailleurs être très avantageusement utilisée pour l'évacuation des eaux souterraines et sera implantée dans ce but à un niveau de 0 m. 50 en contrebas du premier tunnel. On y installera, en outre, les différentes conduites et canalisations nécessaires à l'exécution des travaux, soit pour la perforation mécanique, le rafraîchissement des chantiers et l'éclairage électrique; toutes ces dispositions y trouveront en effet un logement complètement à l'abri des détériorations que pourraient occasionner les travaux du premier tunnel et notamment l'explosion des mines.

Dans les parties où la galerie auxiliaire rencontrera de mauvais terrains, sujets à se boursoufler au contact de l'air et qu'il importe par suite de revêtir sans retard, rien n'empêchera d'ailleurs de terminer immédiatement le second tunnel aussi bien que le premier.

Une voie transportable sera établie à l'avancement de la galerie auxiliaire et reliée avec l'artère principale de service du tunnel au moyen d'une plaque tournante et d'une voie transversale dans la dernière galerie de communication.

INSTALLATIONS

L'emplacement prévu à Brigue pour les installations du tunnel se trouve sur la rive droite du Rhône, en face de l'embouchure de la galerie de direction. Le bâtiment des machines sera placé à 100 mètres environ en amont du pont de la Massa, le long de la route de la Furka et les autres installations en aval du même pont, entre la route de la Furka et le Rhône.

Le choix de cet emplacement est motivé par le fait que la construction des installations pourra commencer de suite et s'effectuer dans de très bonnes conditions relativement aux transports, puisque la route de la Furka se trouve à proximité immédiate. En outre, les bâtiments les plus importants sont situés en dehors du périmètre des hautes eaux du Rhône, ce qui ne serait pas le cas sur la rive gauche; les conduites d'eau sous pression qui représentent un facteur important de la dépense sont réduites à un minimum.

Les installations se trouvent en dehors de la zone où seront déposés les débris provenant du tunnel et ne gêneront en rien la mise en dépôt de ces derniers.

Les différents bâtiments sont portés sur le plan de situation et ne nécessitent pas de plus amples explications. Ils sont semblables aux bâtiments des installations d'autres tunnels, excepté qu'ils ont une superficie proportionnellement plus grande.

On prévoit l'établissement de maisons d'habitation pour ouvriers, à proximité des installations. Cette disposition présente le grand avantage de concentrer les ouvriers dans le voisinage des chantiers, et de les soustraire à la spéculation étrangère qui cherche à les exploiter et qui peut exercer une grande influence sur le prix des journées.

Le tunnel sera attaqué de suite par la galerie de direction; les débris seront transportés sur la rive droite du Rhône où ils serviront à remblayer l'emplacement des installations et à créer immédiatement une communication avec le tunnel. La tranchée d'accès au tunnel, ainsi que le tunnel proprement dit ne peuvent être attaqués qu'une fois que les travaux pour la correction du Rhône auront été commencés. En partant de Brigue, on remblayera immédiatement la digue de la rive gauche du Rhône sur laquelle sera posée une voie de service à écartement normal, affectée au transport des matériaux de construction jusqu'à la tête du tunnel.

La force motrice (1770 chevaux) sera fournie par la Maesa.

Du côté sud, l'emplacement des installations s'étend sur 700 m. environ entre la route du Simplon et la Divera, en aval de la tête du tunnel.

Les débris provenant du tunnel seront déposés sur la rive droite de la Divera depuis 700 m. jusqu'à 1400 m., en aval de l'embouchure de la galerie de direction.

Les bâtiments les plus importants, tels que le bâtiment des machines, les bureaux et les logements pour les employés, peuvent être commencés de suite. L'emplacement pour les autres bâtiments devra préalablement être remblayé, au niveau de la route du Simplon, avec les débris provenant du tunnel définitif.

Du côté sud, il faudra procéder immédiatement à la construction de maisons d'habitation pour les ouvriers, car il n'y a absolument pas de place dans la petite localité d'Iselle tandis que Yarrow se trouve déjà trop loin du tunnel et n'offre d'ailleurs pas grandes ressources. Le terrain pour l'établissement de maisons d'ouvriers ne fait pas défaut du côté sud, puisque l'on dispose de l'espace situé entre la route et la Divera, lequel est recouvert de broussailles, mais exposé pour le moment aux hautes eaux du torrent.

La force motrice sera fournie par la Cairasea, à raison de 2760 chevaux, force utile.

DEVIS

Comme nous l'avons dit déjà dans un précédent

numéro, la longueur du tunnel sera de 19,7 kilomètres et le coût est évalué à 71,6 millions de francs.

A cette somme, il faut ajouter 8,4 millions pour les intérêts intercalaires, déduction faite de 30 millions de subvention, au taux de 4 0/0 pendant 8 1/2 années.

NOUVELLES POLITIQUES

— L'Express, de Mulhouse, d'après un renseignement qui paraît puisé à une source officielle, conseille aux Français désirant se rendre en Alsace, de joindre à leur demande de visa le nom de personnes bien connues dans les endroits où ils déclarent vouloir aller. Lorsque celles-ci répondent des postulants qui les ont données comme références, le passeport sera rarement refusé.

Cette note laisserait espérer que l'autorité allemande est disposée à revenir vers un régime un peu moins rigoureux en matière de passeport.

— Les articles que publient les journaux à l'occasion de l'anniversaire de Sedan contiennent des conclusions pessimistes.

La Post dit: « Ce serait une grave faute de se dissimuler les dangers de la situation. » Elle rappelle, en outre, cette parole de de Moltke: « Pendant 50 ans, l'Allemagne devra rester sous les armes afin de conserver ce qu'elle a obtenu à Sedan. »

Et elle conclut ainsi: « C'est en nous souvenant de ces paroles que nous célébrerons le 2 septembre. Nous ne troublerons pas la paix; mais nous combattrons résolument, si l'on veut nous arracher ce que nous avons payé avec tant de sang. »

La Gazette de la Croix voit un double danger à l'intérieur et à l'extérieur.

« C'est ce dernier, dit-elle, qui est le plus grand. L'union de la France et de la Russie, basée uniquement sur la haine commune de l'Allemagne, tend justement à détruire les résultats de la bataille de Sedan. »

« La prochaine guerre sera un combat comme jamais le monde n'en vit. Il s'agira pour l'Allemagne de sauvegarder son existence. Si nous sommes battus, ce sera finis l'Allemagne. »

La Gazette exhorte le gouvernement à la vigilance en face du danger intérieur qui est le socialisme. « Son esprit, ajoute-t-elle, qui monte des bas fonds, ne peut être vaincu que par celui d'en haut, dont le porte-parole est l'Eglise. »

— Le correspondant du Times, à Berlin, rapporte, d'après des télégrammes privés reçus de Vienne, que des ordres ont été donnés pour qu'on ne jette pas des fleurs et qu'on n'agite pas des drapeaux à l'arrivée de l'empereur d'Allemagne. On donne pour raison que le souverain, par suite de son accident au genou, est obligé de monter à cheval avec grande précaution et que des manifestations de ce genre pourraient effrayer son cheval.

Les événements du Chili.

A Valparaíso, dit un télégramme du New-York Herald, les esprits sont très excités contre les Américains, et il pourrait en résulter un préjudice sérieux pour leurs intérêts. On blâme le refus du cabinet de Washington de reconnaître la junte d'Iquique et on critique vivement la conduite de l'amiral Brown, qui a accordé un asile sur les navires de guerre américains à plusieurs membres du gouvernement balmacediste déchu.

— Le bruit court, sans toutefois avoir été confirmé, que Balmaceda, dans sa fuite, furieux de la lenteur avec laquelle le conduisait un muletier à travers une tempête de neige, frappa ce muletier qui l'aurait tué d'un coup de fusil.

— On mande de Valparaíso au New-York Herald:

« Deux régiments de l'armée du gouvernement, qui avaient été envoyés de Coquimbo à Talcahuana, se sont révoltés en apprenant la défaite du président Balmaceda et ont massacré tous leurs officiers. »

« Les émeutiers, auxquels se sont joints 4000 mineurs, sont maîtres de la ville et se livrent à toutes sortes d'excès. Les maisons particulières et les magasins sont mis au pillage et incendiés. La moindre protestation est punie d'un coup de feu. Les femmes sont brutalement outragées. »

INFORMATIONS DIVERSES

— Le musée que le prince Bismarck a fait installer à son château de Schenhausen, et qui contient tous les souvenirs et tous les cadeaux qui ont été offerts au prince au cours de sa carrière publique et diplomatique, et particulièrement à l'occasion de sa soixante-dixième année, a été inauguré dimanche dernier. Une petite fête avait été organisée par le comte Herbert de Bismarck pour les gens de la propriété. Le comte a adressé une allocution aux personnes qui s'étaient présentées pour visiter, dès le premier jour, la collection.

Le drame de Meyerling.

Le Times et l'Echo ont publié simultanément mercredi, à Londres et à Paris, la plus grande partie d'un mémoire qui aurait été écrit par la baronne de Vetsera, mère de l'infortunée héroïne du drame de Meyerling, dans le but de rétablir la vérité sur les circonstances dans lesquelles le drame s'est produit.

Le mémoire de Mme de Vetsera avait été saisi en Autriche. Les cinquante exemplaires qui le reproduisaient avaient été détruits; mais il était resté une copie de l'original, et c'est de cette copie qu'ont été extraites les longues citations du Times et de l'Echo.

Au début de son récit, Mme de Vetsera donne quelques détails confus sur divers incidents qui se produisirent avant que sa fille, Mlle Mary de Vetsera eût, pour la première fois, une entrevue avec l'archiduc Rodolphe. Elle dénonce avec énergie, comme le principal auteur du drame, la comtesse L... qui servit d'intermédiaire entre l'archiduc et Mlle de Vetsera, dont elle provoqua et favorisa les premières intrigues. D'ailleurs, la comtesse L... n'était pas un intermédiaire désintéressé, car elle sut profiter de sa situation équivoque pour obtenir du kronprinz une somme de 25,000 florins.

Cependant, avant son premier entretien avec l'archiduc Rodolphe, Mlle de Vetsera confiait déjà à l'une de ses amies le secret de sa passion.

Elle lui écrivait:

« Je ne puis vivre sans l'avoir vu; il faut que je lui parle. Ne vous donnez pas de peine avec moi, ma chère Hermine, je sais que tout ce que vous me dites est juste et bon, mais je n'y puis rien. J'ai deux ames, vous et L... Vous, vous travaillez au bonheur de mon âme; et L... à mon malheur moral. »

Elle croyait avoir remarqué que l'archiduc assistait plus souvent aux courses depuis qu'il savait pouvoir l'y rencontrer. C'est le 5 no-

vembre 1888 qu'eut lieu le premier rendez-vous. Voici en quels termes Mlle de Vetsera en parle à son amie:

« Vous recevez aujourd'hui une lettre imprégnée de bonheur, car j'ai été chez lui. L... m'a emmenée pour faire des commissions, puis nous avons été nous faire photographier, à son intention naturelle, puis nous allâmes derrière le Grand-Hôtel, où nous attendait Bratfisch (le cocher du prince). Nous cachâmes nos figures dans nos boas et nous partîmes au grand galop pour la Burg (résidence impériale). »

Un vieux domestique nous attendait près d'une petite porte en fer, et, après avoir parcouru un certain nombre d'escaliers et de pièces sombres, nous nous arrêtâmes enfin devant une porte que nous franchîmes. En entrant, un oiseau noir, une sorte de corbeau, me vola à la tête, et une voix, dans la pièce à côté, se fit entendre: « Je vous en prie, mesdames, entrez, je suis par ici. » Nous entrâmes, L... me présenta et nous causâmes.

Enfin il dit: « J'ai à causer seul avec la comtesse », et se retira avec elle dans une autre pièce. Moi, en attendant, je passai une inspection. Sur son bureau était un revolver et une tête de mort. Je la pris et l'examinai de tous côtés. Tout à coup il entra et, tout effrayé, me la prit des mains. Comme je lui dis que cela ne m'effrayait point du tout, il sourit. En partant, lui-même nous conduisit à travers une salle obscure et un escalier et dit à L...: « Ramène-la moi bientôt, je t'en prie. »

Depuis, les entrevues se succédèrent, et lorsque la comtesse L... ne pouvait accompagner Mlle de Vetsera, celle-ci n'hésitait pas à s'y rendre seule, invoquant toutes sortes de prétextes pour ne pas suivre sa mère et sa sœur au théâtre et aux réceptions mondaines.

Mlle de Vetsera continuait à tenir son ami au courant de tout ce qui se passait. « Elle s'estimait heureuse, lui écrivait-elle encore, de recevoir toujours de lui des lettres si tendres. »

Elle aurait voulu pouvoir envoyer à sa confidente une de ces lettres, « mais la comtesse L... les lui prenait toutes sous prétexte de les garder afin qu'elle ne commit pas d'imprudence. »

Un jour le prince lui envoya un anneau nuptial qui portait des lettres majuscules dont elle ne comprit pas tout d'abord la signification. L'archiduc lui expliqua que ces lettres formaient cette devise: « Unis dans l'amour jusqu'à la mort. » Elle était ravie! Puis il lui donna aussi une chaîne avec un médaillon dans lequel se trouvait un morceau de baptême taché d'une goutte de sang. Pour pouvoir le porter constamment, elle déclara à sa mère que c'était un cadeau de la comtesse L...

D'autres lettres trahissent encore l'état d'âme de la jeune fille:

« Si nous pouvions vivre ensemble dans une chaumière, comme nous serions heureux! s'écrie-t-elle. Nous en parlons toujours, et cela nous rend heureux. Malheureusement, cela ne peut se réaliser. Si je pouvais donner ma vie pour le voir heureux, je le ferais avec plaisir, car qu'importe la vie! n'est-ce pas, chère Hermine? S'il me faut fuir un jour le monde, et que les hommes me méprisent, vous me recueillerez, n'est-ce pas, vous ne me condamnerez pas! »

Puis elle confie son amie de ne rien révéler, « car, si on savait quelque chose, tous deux se donneraient la mort, dans un lieu que personne ne connaîtrait, après quelques heures de bonheur. »

Le mémoire signale aussi un curieux incident:

Le 25 janvier, un vendredi soir, la baronne Mary, en quittant le patinage, avait obligé sa demoiselle de compagnie à l'accompagner chez une dame de bonne aventure. En la quittant, elle parut vivement troublée et fut, toute la soirée surexcitée. Après le dîner, elle appela auprès d'elle sa confidente et lui dit qu'il fallait absolument qu'elle lui rapportât les propos de la devineresse. Ils lui trottaient par la tête et elle n'en pouvait pas dormir. Puis elle ajouta: « La diseuse de bonne aventure commença en ces termes: « Oh! mais voilà quelque chose qui ne me plaît pas », et tout à coup, elle me regarda fixement et me dit qu'il y aurait une mort soudaine dans ma famille qui causerait beaucoup de trouble, il lui semblait que c'était un suicide, et qu'il était très proche; il aurait lieu dans le temps le plus court. »

Elle demanda alors à la devineresse de lui dire quand elle-même mourrait, mais la réponse avait été qu'elle ne pouvait le dire à une dame si jeune, qu'elle ne le confierait qu'à une tierce personne.

Dès lors, elle se sentit inquiète, envahie par une impression sinistre et ne respira que lorsque la devineresse n'eut plus rien à lui dire.

Ce fut trois jours plus tard que Mlle de Vetsera s'enfuit.

Le lundi 28 janvier, la baronne Mary et la comtesse L. partirent en voiture dans la matinée, vers dix heures et demie, pour se rendre chez Rodeck, ainsi qu'il était convenu. Une heure plus tard environ, la comtesse revint seule, se précipita comme une folle chez la baronne Vetsera mère, en s'écriant: « Je l'ai perdue! Elle m'a quittée! Voici le billet qu'elle m'a laissé dans la voiture. »

Il portait: « Je ne puis plus vivre. J'ai de l'avance aujourd'hui. Avant que tu ne m'aies rattrapée, je serai dans le Danube. — Mary. »

« Lorsque nous arrivâmes chez Rodeck, continua la comtesse, elle me pria d'entrer seule, se sentant très indisposée. Ayant eu besoin de lui demander quelque chose, je revins à la voiture, mais elle n'y était plus. Je ne perdais pas ma présence d'esprit et dis au commis qui m'avait accompagnée: « Elle sera sans doute partie avec sa sœur. » Moi je remontai en voiture après que mon cocher, qui avait flanqué devant la vitrine, me dit qu'il avait pu voir seulement que la baronne Mary montait dans une autre voiture se dirigeant du côté de la place Michel. Demandez au cocher! »

On l'interrogea, en effet, et il confirma tous les dires de la comtesse.

La vérité est que la comtesse L. avait joué fort habilement la comédie qu'elle avait préparée. Mme de Vetsera fit de nombreuses démarches pour retrouver sa fille. Elle vit successivement le président du conseil et le chef de la police.

Le comte Taaffe hésitait à entretenir l'empereur d'un événement auquel se trouvait mêlé l'héritier du trône, car Mme de Vetsera, qui n'ignorait plus à ce moment les relations de sa fille et de l'archiduc, en avait fait, dans son affolement, la confidence au ministre.

« Dans quelle situation seriez-vous, lui déclara le comte Taaffe, si vos suppositions, rapportées à l'empereur, n'étaient vraies? » Enfin, le 30 janvier, Mme de Vetsera, qui avait sollicité une audience de l'impératrice, apprit de la bouche même de la souveraine, si cruellement atteinte aussi, la mort violente du prince et de sa fille.

Les circonstances dans lesquelles s'était produite la fuite de Mlle de Vetsera furent connues plus tard. Mme de Vetsera raconte dans son mémoire que la comtesse L. avait elle-même conduit Mlle de Vetsera à la Burg, et que les confirmations données par le cocher à son récit mensonger lui avaient été en quelque sorte imposées par la comtesse.

Lorsque le drame de Meyerling ne put plus être caché, Mme de Vetsera, cédant à de pressantes sollicitations, quitta Vienne. Elle devait se rendre à Venise, mais une « force irrésistible » lui fit interrompre son voyage et revenir à Vienne où elle connut seulement dans toute leur tristesse les détails du double suicide. Elle voulait revoir son enfant. On l'en empêcha et, si on l'en croit, le corps de Mlle de Vetsera aurait été en quelque sorte abandonné pendant plus d'un jour et enseveli sans que les derniers devoirs lui fussent rendus.

Avant de mourir, Mlle de Vetsera avait écrit deux lettres, l'une adressée à sa mère et l'autre à sa sœur. A sa mère elle disait:

« Chère mère, pardonne-moi ce que je fais. Je n'ai pu résister à l'amour. D'accord avec lui, je veux me reposer à côté de lui dans la cimetière d'Alland. Je suis plus heureuse en mourant qu'en vivant. Ta sœur Mary. »

Et à sa sœur elle écrivait:

« Pleins d'enthousiasme l'un et l'autre, nous allons dans l'incertain de l'autre monde. Pense à moi de ci de là. Sois heureuse et ne te marie que par amour. Moi je n'ai pu le faire, et comme je ne pouvais résister à l'amour, je m'en vais avec lui. »

« Ne pleure pas ma mort; j'y vais très allègrement. C'est idéalement beau ici; je pense à Schwarzen. »

« Pense à la ligne de vie qui se trouvait dans ma main. »

« Encore une fois: Adieu! »

En outre, elle priait sa sœur d'envoyer ou de porter chaque année, le 13 janvier et le jour anniversaire, un gardenia sur sa tombe. Elle terminait ainsi:

« Comme dernière volonté d'une mourante, je prie maman de continuer à s'intéresser au sort de la famille de (le nom de la femme de chambre), afin qu'elle ne souffre pas par ma faute. »

Elle témoigne de sa confiance en Dieu, de sa croyance à l'immortalité de son âme en termes émuants dans les adieux à son frère. Elle lui écrit:

« Au revoir, je veillerai sur toi dans l'autre monde, car je t'aime beaucoup. »

« Ta sœur fidèle. »

C'est par la reproduction de ces deux lettres que se termine le Mémoire de Mme de Vetsera.

A Vienne, on ne croit toujours pas à l'histoire du suicide.

CONFÉDÉRATION SUISSE

Referendum. — La Société industrielle et commerciale du canton d'Argovie, réunie le 30 août à Lenzbourg, sous la présidence de M. Jenny-Kunz, a décidé de soutenir le tarif douanier devant la votation du peuple.

Elle a discuté aussi l'achat du Central; plusieurs orateurs ont pris la parole, les uns en faveur de cette opération, les autres en sens contraire. En définitive, on a décidé de ne pas prendre encore position, mais d'attendre que la discussion ait fait un peu plus de lumière sur cette question si grosse de conséquences.

Militaire. — La nouvelle de la suppression, pour 1892, des cours de répétition de régiments, de brigades et de divisions, n'est pas officielle. Il n'y a encore qu'une proposition dans ce sens, mais la décision définitive n'interviendra que lors de la discussion du budget de 1892 par le Conseil fédéral.

Traité de commerce. — D'après une lettre de Berlin à la Correspondance politique, la reprise des négociations avec la Suisse aura lieu aussitôt que les pourparlers de Munich seront terminés.

Zollikofen. — Nos lecteurs ont vu par les extraits donnés hier, par nous, du rapport de la compagnie que celle-ci attribue, en première ligne, la responsabilité de l'accident aux deux chefs de gare de Munchenbuchsee et de Zollikofen et à l'employé du train tamponné pour n'avoir pas couvert celui-ci avec le drapeau rouge.

Ces conclusions ont produit une impression peu favorable sur le public. On y voit une préoccupation de ménager le haut personnel au détriment des petits employés et on se demande si, en première ligne, la responsabilité n'incombe pas à celui qui a retardé la marche du train tamponné par des arrêts expressément interdits par les ordres généraux. La justice examinera sans doute cela de plus près.

L'avocat Robadey.

Le 1^{er} septembre, à 10 heures du soir, est mort, à Romont, où il avait son étude, M. Robadey, avocat, un des doyens du barreau fribourgeois. Il n'était allé que depuis peu de jours, mais depuis plusieurs mois déjà on le voyait dépérir.

M. Robadey était une des personnalités les plus originales du canton de Fribourg. Il appartenait à l'ancienne école radicale, mais c'était, à proprement parler, un irrégulier; il était trop personnel et trop indépendant pour pouvoir se ranger et se tenir à la discipline et aux mots d'ordre d'un parti, quel qu'il fût. Aussi n'était-il pas rare d'en entendre mal parler dans les deux camps de la politique fribourgeoise.

L'avocat Robadey était connu dans toute la Suisse romande par sa longue pratique du barreau et l'éclat de son éloquence fongueuse. Il était orateur au vrai sens du mot, mais par la spontanéité et la vigueur de sa parole, plus que par la correction de son style. Il avait des mots à l'emporte-pièce, qu'on citait.

Nous nous rappelons l'avoir entendu parler sur la tombe de Flocon, ancien membre du gouvernement provisoire de 1848, mort en 1860 à Lausanne et enterré à la Ponthaise. Il avait parlé sans préparation, d'abondance. Son discours ne figurait pas au programme officiel de la cérémonie. M. Scheurer-Kestner et M. Arago avaient déjà lu de fort éloquentes discours et on allait se retirer quand Robadey fendit soudainement la foule et, au bord de la fosse, son grand chapeau noir de feutre mou à la main, prononça une harangue enflammée. Sa haute stature, sa voix retentissante, sa parole énergique, emportée, son geste violent firent sur tous une impression profonde. Il nous semble l'entendre encore annoncer à la France, d'une voix prophétiquement inspirée, la chute prochaine du césarisme et l'avènement d'une république libérale et démocratique.

C'était un homme de culture, un lettré, un causeur

enjoué et spirituel, mordant, cynique même quand il lardait de ses épigrammes un adversaire politique ou simplement quelcun qui proclamait grand homme par la foule; très classique quand il voulait traiter avec soin quelque sujet touchant à la littérature ou à la science du droit, mais il lui fallait, pour qu'il déployât tous ses moyens, un milieu sympathique et des auditeurs qu'il tint pour être à hauteur de le comprendre. Car c'était, au fond, un aristocrate de l'intelligence, ce tribun, en dépit de ses allures familières et du sans-gêne de son commerce habituel.

Tout récemment, il avait encore attiré sur lui l'attention par la détention à la prison des Augustins que lui avait infligée le président du tribunal de la Sarine pour un incident d'audience et nonobstant les cheveux blancs du vieil avocat.

Paix soit au vieux lulteur et que la terre de Fribourg, qu'il aimait en vrai enfant de la Gruyère, lui soit légère et douce.

NOUVELLES DES CANTONS

BERNE. — Mme Haari, à laquelle une locomotive a broyé le bras droit à la gare de Delémont, a succombé dans la nuit à l'hôpital. Il avait fallu faire la résection du bras à l'épaule. La malheureuse femme, âgée de 64 ans, n'a pu supporter l'opération.

VALAIS. — On nous écrit de Saxon, le 2 septembre:

« L'incendie de Saxon n'était pas éteint que le feu se déclarait, mardi, à 9 h. du soir, à Saillon, situé à 2 kilomètres plus loin. Cette fois, les dégâts ont été moins considérables; grâce au temps exceptionnellement calme et au fait que les habitations du village sont complètement séparées des granges, trois seulement de ces dernières ont été consumées; deux ânes sont restés dans les flammes. »

Quant à l'incendie de Saxon, il ne paraît pas que l'œuvre d'un fou, comme on a cherché à le faire croire d'abord, mais de l'imprudence ou de la maverillance; c'est la quatrième fois qu'il brûle à Saxon cette année. La population est vivement émue.

Tout le bétail a pu être sauvé, excepté un porc. Les pertes matérielles sont évaluées approximativement à une trentaine de mille francs, couverts en partie par des assurances; deux ménages seuls n'étaient pas assurés.

Sans la promptitude des secours, les efforts louables des pompiers, venus de tous les environs, et l'abondance de l'eau, le désastre aurait été incalculable. Le Vieux-Saxon, qui forme un contraste si frappant avec le Nouveau-Saxon où se trouve le célèbre établissement de bains, étant en majeure partie construit en bois.

CANTON DE VAUD

Les courses d'Yverdon.

Nous recevons la lettre suivante:

Monsieur le rédacteur, Veuillez me permettre de vous dire que je ne suis pas complètement d'accord avec vos conclusions sur les courses d'Yverdon du 29 août.

Nous n'enviersons pas que le programme de ces dernières puisse nous faire dévier de notre but qui est l'amélioration de nos races de chevaux. Trois de nos courses, dont la somme des prix dépasse le tiers du total de ceux-ci, sont affectées aux chevaux nés en Suisse et par conséquent directement à l'élevage indigène. A côté de cela et pour encourager les amateurs qui s'occupent sérieusement du cheval, nous ne pouvons éliminer le cheval de pur sang, car plus l'importation de celui-ci sera encouragée, mieux nos races s'en trouveront.

En nous bornant à faire courir des chevaux dételés d'une charrette de légumes, nous verrions notre hippodrome désert et le goût du bon cheval, la pratique d'une bonne éducation déchoir rapidement. Que l'on réserve une partie des courses soit aux amateurs, soit aux chevaux demi-sang, ce sont des questions de détail qui sont examinées chaque fois et ne peuvent être tranchées d'une manière absolue. L'exclusion totale des chevaux de pur sang et des jockeys serait un non-sens lorsqu'il s'agit de courses; c'est à peu près comme si l'on n'acceptait pas de laborieuses dans un concours de charrires, ou de cochers dans un concours de chevaux d'attelage.

Pour nous en tenir à une des courses, le cross-country dont il a été question, je ferai remarquer que le cheval arrivé second est un cheval de cavalerie monté par un brigadier et battant un cheval de pur sang monté par un jockey. (Sans une erreur de parcours il eût même été près de gagner.) Magali arrivée première et montée par un jockey, a gagné le lendemain une course pareille, montée par son propriétaire, ce qui prouve que le résultat était exact et n'eût pas été différent la première fois.

Pour les courses, la préparation du cheval, soit l'entraînement, est indispensable, sinon ce serait une crualité d'essouffler ou d'abimer de pauvres innocents. L'exemple de chevaux bien prépar

comme représentant de la municipalité du Châtelard. Il a eu avec M. Barton une entrevue dans laquelle les explications les plus courtoises ont été échangées, mais la conférence est demeurée sans résultat.

On prétend que Mme Burke aurait renoncé aux cent mille francs de dommages-intérêts qu'elle avait d'abord réclamés et aurait déclaré vouloir se contenter d'une déclaration des autorités communales regrettant l'incident.

CHARDONNE. — Mardi soir, une fillette de dix ans, que sa mère avait chargée d'entretenir le feu pendant une courte absence, a voulu verser du pétrole sur le bois pour en activer la combustion.

Comme cela ne pouvait manquer d'arriver, le pétrole s'enflamma et mit le feu aux vêtements de la jeune fille; celle-ci, atrocement brûlée, a succombé au bout d'une demi-heure, après de vives souffrances.

BOUYE. — Un jury a été chargé de visiter les plantations de tabac de la Bouye. Il est composé de MM. Jean Benninger, juge de paix et syndic, à Salvagny, Alexis Perrin, juge de paix, à Corcelles, Louis Prader, agriculteur en Chaux, près Payerne. Les visites vont commencer prochainement.

ALLAMAN. — Hier à la gare d'Allaman, un serfite de la compagnie Jura-Simplon est tombé sous un train en marche. Il a eu un bras coupé à la hauteur de l'épaule.

LAUSANNE

Réajustement de la Madeleine. — A plusieurs reprises, le réajustement de la Madeleine a occupé le conseil communal de Lausanne.

En ratifiant, en 1890, la convention conclue avec M. Fiaux pour l'alignement de la façade de sa maison reconstruite, le conseil avait reconnu la nécessité de procéder, de l'autre côté de la rue, à un réajustement plus considérable.

Un premier projet, présenté par la direction des travaux, tendait à payer à MM. Dreyfus une somme de 26,000 francs pour le retrait de l'angle saillant de leur maison. Le réajustement eût été, sur ce point, de 1 m. 37, et la largeur totale de la rue eût été portée à 5 mètres.

Le conseil communal, estimant que c'était dépenser beaucoup d'argent pour un résultat bien mince, refusa sa ratification et engagea la municipalité à entrer en pourparlers avec MM. Dreyfus pour l'achat de leur immeuble. En devenant propriétaire, disait-on, la commune pourrait en user à sa guise, procurer à la Madeleine un réajustement suffisant et installer dans la partie de la maison qui resterait debout divers services publics jusqu'ici disséminés dans toute la ville : préfecture, recette, contrôle des droits réels, bureau du chef de section, etc.

On se souvient que M. Déraz, directeur des travaux, fit à ce projet une opposition très tenace. Il aurait voulu qu'on se contentât d'un réajustement minime, qu'on l'opérât de l'autre côté en achetant la maison Goussier et l'Hôtel du Raisin, ou qu'on cherchât plutôt à désencombrer la Madeleine en percant une nouvelle artère de la maison Campart au fond de la Palud. Cette opinion était restée en forte minorité devant le conseil.

On annonce aujourd'hui que MM. Dreyfus, qui, à l'origine des négociations, estimaient leur immeuble 350,000 francs, viennent de se décider de le céder à la commune pour le prix de 320,000 francs. Une promesse de vente a été signée sur ces bases. L'affaire reviendra donc bientôt devant le conseil communal.

Militaire. — Le régiment de landwehr lieutenant-col. Carrard, actuellement en cours de répétition à Lausanne, manœuvrera samedi, 5 septembre, entre la Ponthaise et Romanel. La troupe aura des cartouches à poudre sans fumée.

Le lendemain, 6 septembre, le régiment partira pour Frauenfeld.

Un voleur malchanceux. — L'Estafette raconte une jolie histoire de voleur :

Samedi, M. X. revenait des bords du lac par le chemin du Languedoc. Un peu au-dessous de Tivoli, il rencontre un confrère vélocipédiste. — « Tiens, se dit M. X., voilà une jolie machine, c'est la sœur de la mienne, elle a la même lanterne, les mêmes courroies... He dites donc, monsieur, il est à vous ce vélocipède ? » — « Mais bien sûr. » — « Pas si sûr, monsieur, sachez-moi où je vous... » ; si tôt dit, si tôt fait ; M. X. prend d'une main le voleur au collet et de l'autre pousse son vélocipède. En traversant Montbenoit, il reconnaît que son personnage s'est donné le temps de pénétrer dans sa chambre et de revêtir son habit le plus neuf. Sans perdre courage M. X. continue sa marche difficile jusqu'au poste de police de St-François. Il remet son homme en lieu sûr et rentre chez lui... en vélocipède.

Théâtre. — Nous rappelons la représentation donnée dernièrement par Coquelin cadet, l'excellent sociétaire de la Comédie-Française, et Mlle Marie Kolb, l'ainable artiste si souvent applaudie des Lausannois. Le programme porte une amusante comédie en trois actes, *Les deux ménages*, dans laquelle M. Coquelin tiendra le rôle de Bourdeuil qu'il joue au Théâtre-

Français, *En wagon*, de Verconsin, et divers monologues. On commencera par un petit vaudeville de Leterrier et Vanlov : *Trop curieuse*.

Chronique des beaux-arts.

Lausanne va avoir la bonne fortune d'une exposition des œuvres de notre regretté concitoyen, le peintre Auguste Veillon. Environ 200 tableaux ou études à l'huile et à l'aquarelle nous montrent les diverses étapes de l'œuvre si consciencieuse et du talent si souple de l'artiste vaudois.

S'adonnant au début à la peinture alpestre, sous l'inspiration de son maître Diday, Veillon sent bientôt le besoin de voir et d'étudier une autre nature que celle de nos lacs, de nos pâturages ou de nos glaciers, et il part pour la Hollande. La transition, certes, était brusque et cependant en peu de jours il sait trouver le ton des ciels bas et gris du pays des polders avec ses innétables moulins à vent, ses canaux d'eau dormante sur lesquels circulent lentement de lourdes barques aux voiles carrées et qui, de loin, semblent flotter au milieu des champs. Ce voyage nous vaut une série de charmants tableaux.

Mais la nostalgie du soleil s'empare de Veillon et le voit sur les bords de la Méditerranée, à la Riviera, à Gênes, à la Spezia, à Venise, en Grèce, et sa palette trouve sans tâtonnements les tons lumineux de la mer bleue, des ciels sans nuages, des maisons ensoleillées étagées sur le flanc des collines. On sent que l'Orient l'a déjà attiré, fasciné. En effet, voici des vues remarquables de Constantinople, de Damas, de la Palestine. Pour celui qui a vu l'Orient, les toiles de Veillon sont le brillant révélateur d'impressions endormies et qui représentent l'intensité d'autrefois.

En voyant avec quel succès Veillon s'est assimilé cette nature chaude, colorée, originale de l'Europe orientale et de l'Asie mineure, on devine la séduction qu'elle a exercée sur lui et qu'il ne tardera pas à aller la chercher dans le pays où elle se présente dans le complet épanouissement de son merveilleux éclat, si étrange et si saisissant pour nous autres habitants de l'Europe centrale. On ne se trompera pas, car voici Veillon en Tunisie, puis en Egypte.

Le Caire avec ses mosquées et ses tombeaux des califes, Ghiseh et ses pyramides, Louqsor et ses pylônes, Edfoû et son temple, le Nil avec ses gracieuses dahabieh aux voiles latines, longeant l'immensité du désert caenné, avec le ciel d'or des couchers de soleil de l'Egypte ont fourni à Veillon de nombreux sujets d'études qu'il a rendu avec la vérité empoignante des impressions profondément ressenties.

Que nous voici loin des toiles où il peignait le lac d'Uri reflétant l'Urothstock ou l'immaculée Jungfrau se détachant dans le ciel bleu au-dessus des pâturages et des rochers abrupts se perdant dans la profondeur des précipices.

C'est pourtant le même peintre qui a rendu des natures si dissemblables, avec le même succès, parce qu'il en saisissait des impressions intenses que son pinceau habile savait fidèlement traduire.

Quoique la plupart des meilleures toiles de Veillon soient dans les musées ou chez de nombreux amateurs, on aura un vif plaisir à voir ce qui nous reste de l'œuvre du peintre vaudois, enlevé à sa famille et à ses amis dans la plénitude de son talent.

L'exposition Veillon s'ouvre aujourd'hui à l'Athénée, dont elle sera le chant du Cygne.

CHRONIQUE AGRICOLE

Amélioration de la race chevaline.

Voici les principales conditions du concours de juments poulinières qui aura lieu cet automne dans le canton de Vaud :

Seront primées les juments de races améliorées, âgées de 3 à 8 ans (nées en 1888 et antérieurement), d'une taille minimum de 1 m. 50, appartenant à des propriétaires domiciliés dans le canton et reconnues qualifiées pour une bonne reproduction par une commission d'experts nommée par le département de l'agriculture et du commerce.

Le maximum des primes est de 150 fr., le minimum de 50 fr.

Les primes sont fixées par les experts lors du concours. Elles sont payées à la condition expresse que l'animal primé donne naissance à un poulain vivant, né à terme, dans le canton, avant le 1^{er} septembre 1893 et provenant d'un étalon approuvé par l'Etat.

La commission d'experts chargée d'examiner les juments se réunira aux lieux et dates ci-après : Lundi, 26 octobre, à 9 h. du matin, à Château-d'Œx, sur le champ de foire. Mardi, 27 octobre, à 8 h. du matin, au Sépé, sur le champ de foire. Mercredi, 28 octobre, à 9 h. du matin, à Aubonne, sur le Champ. Mercredi, 28 octobre, à 3 h. du soir, à Lausanne, place du Tunnel. Jeudi, 29 octobre, à 9 h. du matin, à Cossonay, sur le champ de foire. Vendredi, 30 octobre, à 8 h. du matin, à Yverdon, près l'ancienne douane. Vendredi, 30 octobre, à 3 h. du soir, à Orbe, sur le champ de foire. Samedi, 31 octobre, à 7 h. du matin, à Moudon, sur le champ de foire. Samedi, 31 octobre, à 2 h. du soir, à Payerne, sur le champ de foire.

Les propriétaires de juments poulinières qualifiées sont invités à les présenter à l'un des endroits indi-

qués ci-dessus, à leur convenance. Le certificat de santé est nécessaire.

Les animaux, munis de licols, seront attachés aux barrières pour l'heure d'ouverture du concours. Ils doivent rester exposés pendant tout le temps des opérations des experts. Les juments primées ne peuvent être emmenées qu'après avoir été exposées suivant leur rang et marquées de l'écusson cantonal à la cuisse droite.

La commission est autorisée à refuser les animaux amenés après l'heure fixée pour le concours.

Conformément au décret du 17 novembre 1886, concernant l'amélioration de l'espèce chevaline, les municipalités des communes désignées pour les concours doivent fournir un emplacement convenable pour cet usage et pourvoir aux installations nécessaires.

Bulletin sanitaire du bétail du 15 au 31 août 1891.

Charbon symptomatique : Olon, 2 cas, à Conches et au Chamossaire. — Ormont-Dessus 2, Jeumont, Rosaire, Moilles. — Chénit, 1, aux Grands-Mollards. — Bassins 1, aux Frasses. — Total 7 têtes périées, dont 5 non vaccinées et 2 vaccinées et assurées.

Rouget du porc : Olon, 1 cas, Laysin 3, Yverdon 2, Bouzy 2, Montherod 1, Fey 5, Dommarin 2, Grandvaux 2, Danges 1, Begnins 1, Baulmes 1, Essertes 3, Rolle 1, Gilly 3, Mont 7, Perroy 1, Tarteguis 2, Châtellard 1, Yverdon 1.

Amendes prononcées :

Cossonay, une de 6 fr. pour vente de viande sans avoir avisé l'inspecteur des boucheries ; — une de 5 fr. pour introduction d'un mulet sans certificat ; — une de 5 fr. contre un inspecteur pour avoir omis de signer un certificat.

Grandson, deux de 12 fr. et 3 de 15 fr. pour contravention à l'arrêté sur le séquestre des chiens ; — une de 5 fr. pour défaut de certificat.

Orbe, une de 10 fr. et une de 15 fr. pour contravention à l'arrêté sur le séquestre des chiens.

Payerne, une de 5 fr. contre un inspecteur pour délivrance d'un certificat incomplet ; — une de 5 fr. pour usage d'un certificat périmé ; — une de 5 fr. pour vente d'un bœuf non marqué à la corne.

Rolle, une de 10 fr. pour n'avoir pas déposé le certificat d'origine ; — une de 5 fr. pour importation de viande sans certificat d'origine.

Yverdon, une de 10 fr., deux de 12 fr. et deux de 15 fr. pour contravention à l'arrêté sur le séquestre des chiens.

DÉPÊCHES

Bellinzona, 3 septembre. — Aujourd'hui s'ouvre à Lugano la première exposition suisse des Beaux-Arts qui ait lieu dans le canton du Tessin. MM. Soldati et Casella ont assisté à l'ouverture.

Le gouvernement nommera, le 25 septembre, les députés aux poursuites.

New-York, 3 septembre. — Le *Herald* publie un récit complet des événements de Santiago :

Il en résulte que la populace a été pendant plusieurs heures maîtresse de la capitale. A la nouvelle de la défaite de la Vina del Mar et de la capitulation de Valparaíso, des attroupements menaçants se sont formés poussant des cris de mort contre Balmaceda. On se mit en route pour le palais du président. La foule ne cessa de grandir en chemin. Parvenue devant le palais, elle était arrivée à un paroxysme de rage qui la rendait capable de tous les excès. Si Balmaceda avait été là, son compte eût été vite réglé. Mais il était en fuite. La foule se berna à mettre le feu à son palais.

Elle se porta ensuite chez le ministre de l'Intérieur, M. Godoy, dont la maison fut également incendiée, de même celle de la mère du président, celle du général Barbosa, tué dans les combats autour de Valparaíso, celle de MM. Mac-Kenne et Eastman.

La ville fut alors prise de panique ; tous les magasins et tous les bureaux se fermèrent. Les citoyens paisibles n'osèrent plus sortir de chez eux. Les flammes des maisons incendiées jetaient une lueur sinistre à l'horizon. La police et les pompiers étaient complètement débordés et ne tentèrent même pas de rétablir l'ordre.

Dès que Balmaceda, avait eu connaissance de la prise de Valparaíso par les congressistes, il avait mandé, le 29 août, dans l'après-midi, le général Baquedano, auquel il proposait une conférence au palais de la Monnaie. Baquedano refusa de s'y rendre, mais proposa au président une entrevue chez le général Velasquez. C'est là que, le 29 août, avait été tenu un conseil de guerre auquel assistaient Balmaceda, ses principaux généraux et les chefs de son parti. On y était arrivé à conclure que toute résistance était inutile et que la reddition de la

capitale était ce qu'il y avait de plus à recommander.

Baquedano avait alors été nommé commandant de place et chargé en cette qualité de traiter les conditions d'une capitulation. Le général del Canto, commandant de l'armée congressiste, fut aussitôt avisé que la garnison de Santiago se ralliait au parti victorieux et que la ville se rendait.

Dès que les communications par chemin de fer eurent été rétablies entre Santiago et Valparaíso, le commandant de cette place, le capitaine de vaisseau Montts expédia en hâte à Santiago le régiment Chanaval avec mission d'y rétablir l'ordre de concert avec les troupes du général Baquedano. Le sénateur Altamirano, nommé préfet de Santiago, accompagnait ce régiment.

Au moment où cette troupe a fait son entrée dans la ville, la situation de celle-ci défilait toute description. Les pompiers et la police sont surmenés. Baquedano a établi à toutes les issues un cordon de soldats destinés à empêcher les malfaiteurs d'entrer. Le général del Canto doit être arrivé avec son état-major le 31 août au matin.

Les bruits les plus divers ont cours sur ce qu'est devenu Balmaceda. D'après les uns, il s'est enfui dans la campagne et cherche à gagner les côtes de l'Atlantique. On dit aussi qu'il est parti, le 29 au soir déjà, après avoir remis la place au général Baquedano et a gagné par train spécial Talcahuana où il s'est embarqué pour Buenos-Ayres ou Montevideo, à bord de l'*Almirante Condell*.

A Valparaíso, l'ordre paraît à peu près rétabli grâce à des mesures énergiques. Tous les pillards et les émeutiers saisis par les troupes ont été immédiatement passés par les armes. Cependant les déprédations faites par la populace atteignent presque dix millions de francs.

Sur les navires de guerre étrangers, de nombreux fugitifs ont trouvé asile, à la grande irritation des congressistes. De nombreuses arrestations de balmacedistes ont été opérées. Cependant tous seront jugés et les exécutions en masse usitées dans d'autres républiques sud-américaines à la suite de la victoire d'un parti ne se sont pas produites.

Au cours de la campagne, le service sanitaire a été abominablement mal fait. Des centaines de blessés sont morts, faute de soins, sur les champs de bataille.

Londres, 3 septembre. — Le *Daily Telegraph* prétend que l'entente de la France, de la Russie et de la Turquie tend à faire contre-poids à celle de l'Italie avec l'Angleterre dans la Méditerranée. Il espère que les radicaux anglais cesseront de combattre l'union anglo-italienne.

Berlin, 3 septembre. — La *Gazette de la Croix* apprend de St-Petersbourg qu'à Orel un train de voyageurs a tamponné hier au soir un train de marchandises. Quatre personnes ont été tuées. Sept wagons chargés de pétrole ont pris feu et fait explosion.

Rome, 3 septembre. — La Banque nationale et toutes les autres banques d'émission ont réduit leur escompte d'un demi pour cent.

Paris, 3 septembre. — Suivant le *Figaro*, le bruit court à Belgrade que M. Stambouloff a été assassiné. Cette nouvelle paraît imaginaire.

Lille, 3 septembre. — L'agitation augmente à Wignehies. Des pierres ont été lancées à la troupe. Un meneur a été arrêté. Une grève générale est probable pour aujourd'hui.

Ed. Fehr, éditeur.

LES LIVRES

LA SUISSE BALNÉAIRE ET CLIMATÉRIQUE. Ses eaux minérales, bains, stations climatiques d'été et d'hiver, établissements hydrothérapiques, etc., par le Dr Eugène de la Harpe, privat-docent à l'université de Genève. — 1 vol. in-8, avec carte générale de la Suisse. Zurich, César Schmidt, éditeur, 1891.

Nous ne pouvons donner une idée plus précise de cet intéressant et utile volume qu'en en reproduisant *in-extenso* la préface.

« Le nombre et l'importance des stations balnéaires et climatiques de la Suisse augmentent rapidement, dit M. le Dr de la Harpe, et depuis longtemps l'absence d'un ouvrage en français consacré à leur étude se faisait sentir chaque jour davantage. Le présent manuel, destiné à combler cette lacune, est écrit surtout en vue du public médical. Il représente le résumé de nombreuses monographies publiées par les médecins de ces stations, auquel j'ai ajouté les renseignements que j'ai recueillis sur place en visitant les plus importantes d'entre elles. Je ne me suis occupé de côté tout ce qui concerne la description des hôtels pour la section qui leur a été spécialement consacrée. Quant aux noms des médecins qui pratiquent dans ces diverses stations, ils sont réunis dans une liste placée à la fin de l'ouvrage, disposition qui permettra de tenir compte à l'avenir des changements survenus dans le personnel médical.

Autant que possible, je me suis abstenu de comparer entre elles les stations analogues, espérant échapper ainsi à deux écueils qui menacent l'auteur d'un travail de ce genre : d'une part, en effet, on veut naïvement établir la supériorité d'une station sur une autre par l'énumération de différences minimes, dixièmes de degrés, milligrammes de sel, quarts d'heure de soleil ; d'autre part, en démontrant cette supériorité pour plusieurs stations l'une après l'autre, on parcourt un cercle vicieux, plein de contradictions. Cependant il est des comparaisons nécessaires, utiles ou intéressantes, que j'ai cherché à ne pas négliger.

Pour l'étude du climat, je me suis efforcé de réduire au minimum possible les tableaux météorologiques, toujours arides, en ne donnant que des moyennes d'après les observations du bureau météorologique de Zurich. L'image complète d'un climat ne peut être entièrement déduite, il est vrai, de la connaissance de ces chiffres ; mais au moins donnent-ils les indications les plus indispensables, et permettent-ils de mieux au-dessus de simples impressions ou de renseignements vagues, parfois fort inexactes et souvent intéressés.

Sur l'importance que joue l'altitude en Suisse, j'ai résumé dans l'introduction de nombreux travaux publiés sur le climat de montagne et son influence sur l'homme.

Je dois, en terminant, exprimer mes remerciements à plusieurs confrères qui ont bien voulu me fournir des renseignements sur leurs stations, ou revoir certaines parties de ce travail, spécialement à MM. les docteurs de Budberg, Dumur, Exchaquet Hegglin, Hurlimann, de Mestral, Perregaux, Louis Secretan, Widmer, Zurich, et à d'autres encore, dont les noms sont mentionnés au cours de cet ouvrage.

LEÇONS D'HISTOIRE NATIONALE ET D'HISTOIRE GÉNÉRALE, développement du programme de l'enseignement de l'histoire dans les écoles du Jura, par H. Elzingre, maître à l'Ecole cantonale de Porrentruy. — Seconde édition. Lausanne, F. Payot, éditeur, 1891.

Ce ne sont pas les manuels scolaires qui manquent en Suisse, où chaque canton, pour ainsi dire, veut avoir les siens. Celui de M. Elzingre vient de paraître, à Lausanne, une seconde édition, se distingue par une heureuse distribution de la matière, un exposé très lumineux et une impression intelligente, faisant clairement ressortir ce qui doit se graver dans la mémoire de l'écolier.

L'auteur, au courant des dernières conclusions de l'histoire documentaire, a tenu néanmoins à conserver dans ses leçons la partie poétique de nos annales et tout ce qui parle à l'imagination ou au cœur de la jeunesse. L'histoire générale y apparaît dans ses grandes lignes, nécessaires à l'enchaînement et à la compréhension des détails de la nôtre. Ecrit spécialement en vue des écoles hernoises du Jura, le petit volume a déjà franchi la frontière de son canton et a été adopté pour l'enseignement primaire, dans celui de Neuchâtel. Rien n'empêche qu'il n'obtienne le même succès dans d'autres parties de la Suisse française.

Une troisième édition pourra indiquer le Léman et non le Rhône comme point de départ du mur de 19,000 pas que César éleva le long du fleuve jusqu'au Jura, pour couper le passage aux Helvètes. Elle pourra donner comme résultat d'un calcul approximatif et non comme fait le chiffre des chariots des Helvètes, celui de leur bête de somme et de l'étendue de leur colonne. En signalant en l'an 57 la soumission du Vallais par le lieutenant de César, Sulpicius Galba, dont les restaurateurs de l'église de Saint-Sulpice voudraient faire dériver la dénomination de cette localité, elle fera bien de mentionner l'héroïque levée de bouchers des Vétragres et des Séduains, déterminant le brusque décampeur du chef romain, qui comptait hiverner à Martigny avec sa légion. Ce sont là points discutables du reste et sur lesquels nous nous bornons à émettre une opinion.

L'auteur n'a pas craint de s'aventurer jusqu'aux derniers événements contemporains et il a réussi à le faire sans glisser du domaine de l'histoire dans celui de la politique. C'est un mérite de plus dans un ouvrage qui nous paraît en somme parfaitement approprié à son but qui mérite de faire son chemin et qui le fera.

La livraison de septembre de la BIBLIOTHÈQUE UNIVERSELLE contient les articles suivants :

Un bailli philosophe, par M. Henri Warnery. — Deux frères. Nouvelle, par M. Adolphe Ribaux. (Cinquième partie.) Les œuvres communes à la chrétienté, par M. Ernest Naville. (Seconde et dernière partie.) — A travers le Caucase. Notes et impressions d'un botaniste, par M. Emile Levier. (Cinquième partie.) — Récits hollandais. Le pêche de Joost Avelingh, par M. Paul Gervais. (Quatrième et dernière partie.) Les mines de pierres précieuses, par M. Edouard Lullin. — Chroniques parisiennes, allemande, anglaise, suisse et politique. — Bulletin littéraire et bibliographique.

Bureau de la Bibliothèque universelle : rue Grand-St-Jean, 2, à Lausanne (Suisse).

REVUE DE FAMILLE (rue de la Chaussée-d'Antin, 8, Paris).

Sommaire du numéro du 1^{er} septembre 1891 : M. Jules Simon, de l'Académie française. Crépulescens : Carimir Delavigne. — Mme Lecomte du Noy. Une amie de jeune fille. — M. Francisque Sarcey. L'Évolution de l'opérette. L'Avènement d'Offenbach. — M. Lucien Peirey. La jeunesse de Marie de Saba (deuxième partie). — M. Jean d'Or. Marins Vêba (fin). — M. Henry Fournier. Chronique. — M. Louis Sincère. Revue financière.

Maux de nerfs

Migraine, maux de tête, névralgies, insomnie, hystérie et faiblesse nerveuse, dont les femmes surtout sont très souvent atteintes, sont sûrement guéris par la Warner's Safe Nerveine.

Ce médicament ne renferme aucun narcotique, ni autres substances trop fortes, comme c'est le cas de beaucoup de remèdes contre les affections nerveuses.

Se vend 2 fr. 50 le flacon dans les pharmacies Grandjean et Nicati, à Lausanne ; pharm. Nicole, Vevey ; pharm. Gétaz, Yverdon ; pharm. Ador, Vallorbes ; pharm. Cuérol, Morges ; pharm. Goegg, 18, Corratier, Genève.

Reconnus les meilleurs Hectographes chez Krebs-Gygax Schaffhouse.

LES MEILLEURES CURES DE L'ANÉMIE ne se font pas toujours avec des ferrugineux d'usage, qui présentent souvent de graves inconvénients. Mais, avec de sérieux produits, comme par exemple le vin St-Martin à la Kola, on obtient des résultats vraiment merveilleux.

Ce vin, préparé d'une manière toute spéciale, contient sous une forme assimilable et naturelle, les éléments les plus indispensables à l'organisme humain. Sufit de mentionner :

1^{er} Fer, et manganèse, nécessaires pour la formation des globules rouges du sang.

2^o Phosphate de chaux dont l'efficacité, dans les maladies des os et des organes de la poitrine, est maintenant reconnue d'une manière scientifique.

3^o Caféine, médicament antidépresseur, si utile dans les maladies de cœur, dans les cas de migraines, de névralgies, etc.

Il se recommande donc comme tonique-reconstituant dans les cas d'anémie (sous toutes ses formes), faiblesse du cœur et des organes de la poitrine. Essentiellement régénérateur et stimulant énergique du système nerveux, il convient à toute personne fatiguée ou épuisée par un excès de travail, tant intellectuel que physique. Prix : 4 fr. et 2 fr. 50.

Évitez les contrefaçons en exigeant la marque de fabrique St-Martin.

S'adresser à la Pharmacie St-Martin, à Vevey, ou aux dépositaires.

Sur demande, envoi franco des prospectus détaillés.

La même pharmacie :

CHOCOLAT A LA KOLA, prix, 1 fr.

Le meilleur et le plus pratique aliment antidépresseur des forces pour alpinistes, militaires, sportsmen, etc. Supprime les soufflements, maux de tête, étourdissements, diarrhées.

4633

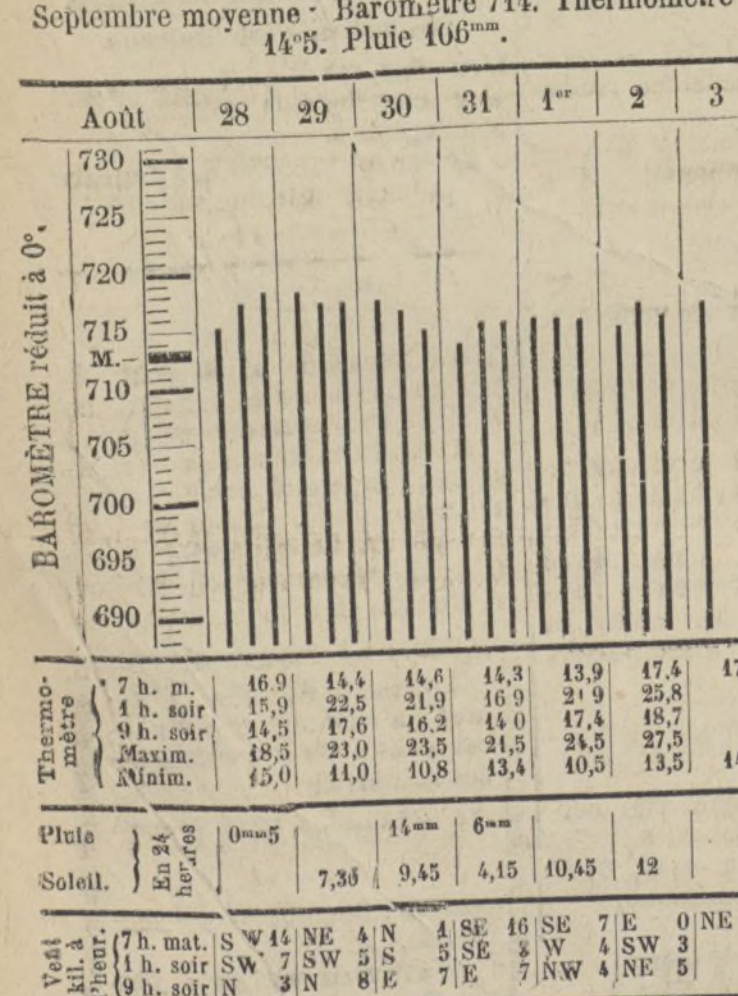
RASSEMBLEMENT DE TROUPES

On peut se procurer la Gazette de Lausanne aux gares de ZÜRICH et de WINTERTHOUR, et à l'Hôtel de la gare, à FRAUENFELD.

Observations météorologiques

DE LA STATION CENTRALE D'ESSAIS VITICOLES
Champ-de-Vin : A 7 h. m., 1 h. et 9 h. s. — Alt. 555 m.
Long. : 6° 38' E ; Lat. : 46° 31' N. — Barom. : 713 ; Therm. : 9° 6 ; Haut. d'eau : 1° 03.

Septembre moyen : Baromètre 714. Thermomètre 14° 5. Pluie 106 mm.



CHIRURGIEN-DENTISTE
S^r Wyssa est de retour. 4667



C. A. S.
SECTION
DES
Diabliques

4715. Séance ordinaire ven-
dredi 4 septembre, à 8 h.,
à l'Athénée.

EXPOSITION & VENTE
des œuvres
DU PEINTRE A. VEILLON
A L'ATHÉNÉE
Tous les jours de 9 à 5 heures.
Entrée 50 cent.

PIANO
J. Felt, prof., Maupas 18. 4575

L'ESTAFETTE
est en vente au
KIOSQUE DOUCHY
des
6 h. 1/2 du matin.

LE VALAIS HISTORIQUE
Châteaux et Seigneuries
par B. Rameau
illustré de 47 photographies me-
surant 28 x 40, magnifique album
relié, prix 125 francs, en vente à la
Librairie H. TREMBLEY
4, Rue Corrairie 4, GENEVE

F. CHAPUIS
ancien infirmier et masseur de la
clinique des docteurs Rouge et
Secretan, averti l'honorable public
de Lausanne et des environs qu'il
s'établit dans cette ville comme
garde-malades masseur
et pose de ventouses chez lui et à
domicile.
Adr. Bon-Secours, chemin des
Echelettes. Les pharmacies Feyler,
Nicati et Cadonau se chargent
aussi des commissions. 4721

TIR - CHASSE

Assortiment complet de fusils
de chasse, douilles, cartouches
chargées plomb à volonté, colliers
de force pour chiens d'arrêt et au-
tres, cartouchières, serres, foute-
s, cornes d'appel, sifflets
gourdes, baguettes à nettoyer et
accessoires en tous genres.

— RÉPARATION —
G. MAYOR, armurier
LAUSANNE

Envoi du prix-courant sur de-
mande.
Carabines de chasse et tir pré-
cision. Envoi par poste.



Essayez nos Thés et vous
n'en achèterez point
d'autres. 4727

THÉ
noir de Cey-
lan, excel-
lente qua-
lité garan-
tie, le demi-kilo 2.50
THÉ
mélangé et
noir, qua-
lité inou-
vable ail-
leurs, le demi-kilo 3.50
THÉ
indien tou-
jours frais,
d'un arôme
délicieux,
le demi-kilo 4.50

OLD ENGLAND



MEDAILLE D'OR
à l'Exposition universelle de
Paris 1889. 1296

Excellent vin d'Algérie
CLOS VOUGA
n°619x-6216
à Francs 60 l'hectolitre
J. Bouvier
20, rue Général-Dufour, GENEVE
Echantillons sur demande.

CANNES Pension. Plein midi.
Vue splendide. De-
puis 4 fr. — Mme Mathieu, route
de Grasse. 4609

Séjour de montagne. Morcles.
Fin de saison. Prix réduits.
PENSION CHESEAUX
sur Lavey-les-Bains. 4623

COSSONAY. FOIRE D'OCTOBRE

La Municipalité de Cossonay rappelle au public que la pro-
chaine foire aura lieu dans cette ville
le jeudi huit octobre.
Cossonay, 2 septembre 1891.

Greffier municipal.

En vente chez l'éditeur L. VINCENT, Lausanne, et chez les libraires :
L'INAUGURATION
DE L'UNIVERSITÉ DE LAUSANNE
Compte-rendu des fêtes des 18-20 mai 1891, avec les discours qui y
ont été prononcés et la liste des invités.
Brochure in-8° de 128 pages, 1 fr. 3152

Banque de Dépôts de Bale.

(Capital 12 millions de frs., Actions nominatives de 8000 frs., 1/5 versé.)
Nous émettons, au pair, jusqu'à nouvel avis,

nos Obligations 4%

à 5 ans fermes

et remboursables après cette époque sur dénonciation de 6 mois.
Bale, janvier 1891. n120-45

La Direction.

FAIBLESSE ET ANÉMIE

pour leur guérison lire à la 3^{me} page. 4634

ASILE ET MAISON DE SANTÉ

Bellevue près Neuveville (cant. de Neuchâtel)
Soins assidus, vie de famille. 458

HUNYADI JANOS

La plus sûre, la plus efficace, la plus agréable
des Eaux purgatives naturelles. Approuvée par Liebig, Bunsen et Fresenius.
Unique d'après les appréciations de nombreuses célébrités en
médecine, qui lui attribuent les avantages suivants :
— Effet prompt, sûr et doux —
Absence de colique et de malaise. — Sans constipation consé-
cutive. — L'usage prolongé ne fatigue pas l'estomac. — Action
durable et régulière. — Ne produit pas l'accoutumance. — Petite
dose. — Pas désagréable à prendre. n3810x-2604
Réputation universelle. — Se méfier des contrefaçons.
Prière d'exiger l'étiquette et le bouchon portant le nom :
Andreas Saxlehner.
Chez tous les march^{ds} d'eaux minérales et dans les pharmacies.

VIN DE VIAL

Tonique reconstituant
Le plus énergique que
doivent employer
Convalescents, Vieilles
Femmes et Enfants
débilites
Le VIN de VIAL est l'association des médicaments
les plus actifs pour combattre Anémie, Chlorose,
Phthisie, Dyspepsie, Age critique, longues Con-
valescences. En un mot, tout état de langueur et
d'amaigrissement caractérisé par la perte de l'appétit
et des forces.
Lyon — Pharmacie J. Vial, rue de Bourbon, 14. — Lyon

Dépôts : Lausanne, Ph^{ie} Pischl, Feyler, Grandjean, Cadonau ; à
Vevey, Buhlmann, Germond ; à Montreux, Rappin. 246



Poudre Andel TRANSMARINE

nouvellement découverte

TUE

les punaises, les puces, les blattes, les teignes (mi-
tes), les cafards, les mouches, les fourmis, les
cloportes, les pucerons d'oiseaux, principalement
tous les insectes, avec une promptitude et une sûreté pres-
que surabondante, de sorte qu'il n'en reste pas la moindre
trace du convain d'insecte.
Cette poudre, véritable et à bon marché, se vend à Pra-
gue.

chez J. ANDEL, droguiste
„13, au chien noir, Huguette 13“

A Lausanne : chez MM. A. & E. Simond fils, droguerie,
13, rue du Pont 13. A Payerne : chez M. D. Perrin, où se
trouve le dépôt général pour la Suisse française. n3317x-2322

Pour anémiques
de haute importance
pour personnes affaiblies et délicates rien
de meilleur que la cure du véritable
Cognac Golliez ferrugineux

17 ans de succès en attestent l'efficacité incontestable contre
les pâles couleurs, l'anémie, la faiblesse des nerfs,
les mauvaises digestions, la faiblesse générale ou
locale, le manque d'appétit, les maux de cœur,
la migraine etc.
Beaucoup plus digeste que toutes les pré-
parations analogues, sans attaquer les dents.
Le Cognac Golliez a été récompensé par 7 Diplômes
d'honneur et 14 médailles. Seul primé en 1889 à Paris,
Cologne et Gand. Refusez les contrefaçons et exigez dans
les pharmacies le véritable Cognac Golliez de Fréd. Golliez
à Morat avec la marque des Deux palmiers. — En Flacons
de 2 fr. 50 et 5 fr.

Dans toutes les pharmacies et drogueries. n1163x-715

Cordes pour Transmissions
Câbles pour vaisseaux, poulies et ascenseurs,
de toute 1^{re} Qualité, sont fournies par la
Fabrique de ficelles de Schaffhouse.

PUBLICITÉ DANS LA SUISSE FRANÇAISE

DELEMONT :
FRIBOURG :

DÉMOCRATE.
JOURNAL DE FRIBOURG.
CONFÉDÉRÉ.
LE MESSAGER.
JOURNAL DE GENEVE.
GENEVOIS.
FEUILLE DES AVIS OFFICIELS.
COURRIER DE GENEVE.

LAUSANNE :

GAZETTE DE LAUSANNE.
NOUVELLISTE VAUDOIS.
L'ESTAFETTE (Journal du matin.)
JOURNAL DES ÉTRANGERS.
FEUILLE D'AVIS.
LE PAYS.
LE JURA Bernois.
GAZETTE DU VALAIS.
WALLISER BOTE.
CONFÉDÉRÉ DU VALAIS.

MONTREUX :
SAINT-IMIER :
SION :

BALE :
BERNE :

ALLGEMEINE SCHWEIZER ZEITUNG.
BUND.
ANZEIGER DER STADT BERN.
TAGBLATT.

BERNE :
ZURICH :
COIRE :
ST-GALL :

BOTE UND BAUERNZEIT.
SCHW. LANDWIRTSCHAFT. C. BLATT.
FREIE RHETTER.
STADT ANZEIGER.

PUBLICITÉ EN ITALIE

GENÈS :
MILAN :
ROME :

ANNUAIRE GÉNÉRAL D'ITALIE.
COLOMBO.
IL SECOLO (tirage quotidien : 200,000
exemplaires.)
LA TRIBUNA (100,000 ex.).
LA CAPITALE.

TURIN :

GAZZETTA PIEMONTESE.
INDICATEURS OFFICIELS DU ROYAUME
D'ITALIE.
L'ADRIATICO.
LA GAZETTA DI VENEZIA.
LA VENEZIA.

S'adresser exclusivement à l'agence de publicité

HAASENSTEIN ET VOGLER

Lausanne, Montreux, Vevey, Sion,

Genève, Fribourg, Neuchâtel, Delémont, Porrentruy, Chaux-de-Fonds, St-Imier, Bâle, Berne, Zurich, etc., etc.

Catalogue, traduction et devis de frais gratis.

Insertions dans toutes les autres feuilles vaudoises, suisses et étrangères.

AVIS AUX PARENTS

Les familles qui veulent faire apprendre à leurs fils à fond les langues et correspondance allemande,
anglaise, italienne ou espagnole, ainsi que toutes les branches commerciales, peuvent en toute confiance
les envoyer à

L'ECOLE DE COMMERCE ET PENSIONNAT DE KIRCHHEIM-TECK WURTEMBERG

Pour ceux qui se vouent à la pratique des affaires, on a joint à l'école un commerce de gros, des agences
et des affaires d'expédition pour les initier à la routine. — Entrée en tous temps. — Vie de famille. — Prix
très modérés. — Nombreuses références. — Renseignements, prospectus, etc., par

4732 Louis AHEIMER, directeur.

BANQUE DE PRÊTS SUR GAGES

DE LAUSANNE

Rue du Grand St-Jean 10, et Ruelle du Grand-Pont 22.

TARIF ET CONDITIONS DES PRÊTS

sur Titres, Bijoux, Montres, Lingerie, Vêtements en bon état, Meubles et Marchandises diverses.

MAGASINAGE, ASSURANCE, INTÉRÊT & MANUTENTION

UN POUR CENT PAR MOIS

pour les prêts jusqu'à cent cinquante francs.

TROIS QUARTS POUR CENT PAR MOIS

pour les prêts depuis cent cinquante francs et au-dessus. Minimum : 1 fr. 50.

TAXE, EMBALLAGE, TIMBRES, VISA & COMMISSION

UN POUR CENT

du capital prêté, minimum 20 cent. — Frais payés une seule fois.

1. Les gages sont taxés aux prix que l'on suppose pouvoir en obtenir en mise publique s'ils ne sont pas
retirés. Il est prêté les deux tiers du montant de cette taxe.
2. Les gages restent 12 mois au minimum à la disposition des emprunteurs.
3. Après 12 mois, tous les emprunteurs en retard sont avisés par lettre chargée. Il est accordé un délai
de 30 jours minimum depuis la date de cet avis.
4. Les ventes de gages sont annoncées avec les numéros des reconnaissances 3 fois dans la Feuille des
avis officiels et dans 2 autres journaux d'annonces.
5. Les gages sont vendus au pilier public par les soins de l'huissier exploitant et de ses employés.
6. Le résultat des mises est publié 2 fois dans la Feuille des avis officiels et dans 2 autres journaux, avec
les numéros des reconnaissances qui soldent en bon pour les emprunteurs.
7. Les bonis restent 10 ans à la disposition des emprunteurs. Après ce terme ils sont périmés.
Le tarif ci-dessus est aussi avantageux pour les emprunteurs que ceux des établis-
sements de prêts sur gages officiels en Suisse. Il est moins élevé que ceux des éta-
blissements demi-officiels ou privés.

WARRANTS

Conditions spéciales aux négociants pour des prêts de fr. 500 et au-dessus. 4485

ODONTINE DUVOISIN

Pharm. Chir. Dent. Verrières.

La meilleure pâte dentifrice.

dans toutes les pharmacies. 6032

MEDAILLE D'OR

l'Exposition Universelle, Anvers 1885

CHOCOLAT



SUCHARD

NEUCHÂTEL, Suisse.

MEDAILLE D'OR

Exposition universelle

Paris 1889.

Demoiselle de magasin

[4676] est demandée pour le

1^{er} octobre dans un grand bazar

d'une des principales villes du

canton.

La préférence serait donnée à

une personne connaissant les deux

langues.

S'adresser avec références et

photographie sous chiffre N9633L

à l'agence de publicité Haasen-

Paris 1889 Médaille d'or.

500 francs en or,

si la Crème Grollich ne fait
pas disparaître toutes les im-
puresités de la peau, telles que
les taches de rousseur, les
lentilles, le hâle, les vers, la
rougeur du nez etc., et si elle
ne conserve pas jusqu'à dans
la vieillesse un teint blanc,
éblouissant de fraîcheur et de
jeunesse. Pas de faux! Prix
à Bâle fr. 1.50 dans le reste de
la Suisse fr. 2. — Exiger ex-
pressément la "Crème Grolli-
ch primee", car il existe des
contrefaçons sans valeur.
"Sevon Grollich", pour
compléter la Crème. Prix à
Bâle fr. 1. — dans le reste de
la Suisse fr. 1.25.
"Haut Milkon Grollich"
la meilleure teinture du monde
pour les cheveux, exempte de
sulfate de plomb. Prix partout
fr. 2.50 et fr. 5. —
Dépôt général : A. Bättner,
pharmacie à Bâle; en vente
en outre dans toute la Suisse,
chez les pharmaciens et les
coiffeurs.

Liquor anti-anémique

au fer et au manganèse,
contre la chlorose, l'anémie, les
pâles couleurs, faiblesse, etc.
Pharm. Odol, Lausanne.
Envoi c. remb. 2 fr. 6008

SÉJOUR D'AUTOMNE

[4717] dans cette campagne près
Lausanne, conviendrait pour
personnes tranquilles. S'adresser sous
M 9642 L, à l'agence de publicité
Haasenst. & Vogler, Lausanne.

UNE JEUNE FILLE

[4720] de 17 ans, sachant les 2
langues, cherche à se placer dans
une bonne famille pour garder les
enfants. Prière de s'adr. Grand-
St-Jean 23 au 2^e, Lausanne.

MAITRE

d'une école normale

[4530] prussienne, âgé de 23 ans,
ayant séjourné longtemps à Lau-
sanne, parlant couramment fran-
çais, désire se placer pour le 1^{er}
octobre comme instituteur
dans une maison d'éducation, pen-
sion ou famille. Il donnerait des
leçons d'allemand, de mathéma-
tiques, d'arithmétique et de gym-
nastique. S'adr. à l'agence de pu-
blicité Haasenst. & Vogler, Lau-
sanne, sous Bc 9252 L.

Un jeune homme de 16 à

20 ans, intelligent et possédant
une bonne écriture, est deman-
dé par une grande fabrique de la
Suisse romande comme

AIDE DE BUREAU

Il aurait à s'occuper des expé-
ditions et faire quelques écritures.
Occasion d'apprendre le com-
merce. Rétribution immédiate.
Bonnes recommandations
sont exigées. 4664

S'adresser à l'agence de pu-
blicité Haasenst. & Vogler, Lau-
sanne, sous L 9530 L.

4714. DEMOISELLE AL-

LEMANDE dipl., possédant le
français, l'anglais et la musique,
cherche place pour le 15 octobre.
Meilleures références. Offres sous
Bc 6757 X, à Haasenst. & Vogler,
Genève.

4690. Trois sœurs cherchent

pour 2 à 3 semaines,

PENSION

dans une famille. Off. affranchi à
l'agence de publicité Haasen-
st. & Vogler, Lausanne,
sous Fc 9600 L.

4722. Une bonne femme de chambre

de 30 ans, très bien recomman-
dée, sachant bien coudre, repa-
ser, servir à table, cherche une
place pour le mois de novembre.
S'adresser à l'agence de publi-
cité Haasenst. & Vogler, Lau-
sanne, sous Gc 9652 L.

DEMANDE

Une jeune fille, âgée de 20 ans,
parlant l'allemand, l'italien et un
peu le français, cherche place de
femme de chambre
dans un hôtel de Montreux, Ve-
vey ou Lausanne.
Adr. les offres à Al. Bucher,
Blumenweg 8, Lucerne. 4675

Demande d'apprenti

jardinier.

4708. Un jeune homme,
robuste, possédant une bonne
instruction, de famille honorable,
pourrait apprendre à fond l'état
de jardinier à des conditions
avantageuses; en outre il aurait
l'occasion d'apprendre l'allemand.
Alfred Diner, établisse-
ment horticoles, Krenzlin-
gen, cant. de Thurgovie.

COCHER-JARDINIER

[4702] célib., capable, cher-
che une place. Très bons cer-
tificats. Offres sous Bc 6933 X, à
Haasenst. & Vogler, Genève.

4692. Une jeune fille ayant

appris l'état de tailleur pour da-
mes, cherche place de

femme de chambre.

Offres écrites à Anna Wirz,
Scheibenschachen n° 315, Aarau.

4733. Madame Paul de Meuron,
à Corseaux sur Vevey, demande

une

femme de chambre

bien recommandée et sachant bien
coudre.
S'adresser à Clos Beaulieu,
Lausanne.

Apprenti.

4731. On demande un jeune
homme pour apprendre la pâtis-
serie-confiserie. Pour conditions, s'a-
dresser chez J. Pouly, confis-
seur, Genève.

ON DEMANDE

une bonne cuisinière pou-
vant fournir d'excellentes recom-
mandations.

S'adresser par écrit à Madame
de Tscharnier, à Aubonne. 4706

ON DEMANDE

[4517] pour entrer de suite en
bonne

femme de chambre

connaissant bien le service de ta-
ble et la couture, sachant au be-
soin faire les robes. On passe l'hiver
dans le midi. Inutile de se
présenter sans d'excellentes réfé-
rences. S'adresser par lettre à M.
F. de Diesbach, Grand Rue 63,
Berne.

ON DEMANDE

[4735] une domestique d'un cer-
tain âge et recommandée, pour
tout le service d'un ménage. S'ad.
Pré-du-Marché 16, Lausanne.

A LOUER

un joli petit logement meublé à
neuf, à la campagne.
S'adresser à M. Paillard,
notaire, à Bex. 4681

Je cherche pour ma fille, âgée
de 15 ans, une jeune

demoiselle instruite

qui pourrait, à côté de la conver-
sation, lui enseigner toutes les le-
çons.

Adresser préférences, avec pho-
tographie, à Mme V. Helm, à
Arosa (canton des Grisons). 4695

ON DESIRE PLACER

[4631] un jeune homme de 18 ans
d'une bonne famille de la Suisse
romande où il aurait l'occasion de
prendre des leçons de français et
de se perfectionner dans la con-
versation. Adresser les offres sous
G 9490 L, à l'agence de publicité
Haasenst. & Vogler, à
Lausanne.

A VENDRE

[4446] une magnifique pro-
priété, sise aux environs de
Lausanne, composée de maison
de maîtres, avec jardin et terrasse,
plus ferme avec dépendances et
340 ares de bon terrain attenant.
Eau abondante, position excep-
tionnelle, vue splendide.
S'adresser franco sous F9409 L,
à l'agence de publicité Haasen-
st. & Vogler, Lausanne.

A VENDRE

[4713] à Lausanne, dans le
voisinage immédiat du fu-
tur bâtiment de la Banque
cantonale vaudoise, une
maison d'habitation avec
terrasse, d'ensemble 40
perches ou 360 mètres,
dans une belle exposition.
S'adr. à M. Jules Kräyen-
bühl, notaire.

A VENDRE

1^{re} Une belle jument per-
cheronne, 5 ans, très sage et
troussée. 2^o Un landau en par-
fait état.
S'adresser rue Bonivard 6,
au 1^{er}, Genève. n6965x-4730

A LOUER

pr 24 septembre, une jolie
villa de 9 p., avec dépend.
et grand jardin. Belle vue.
Prix avantageux.
S'adr. à M. Kräyenbühl, no-
taire, à Lausanne. 4712

A LOUER

un bel appartement de 7 à 9 pi-